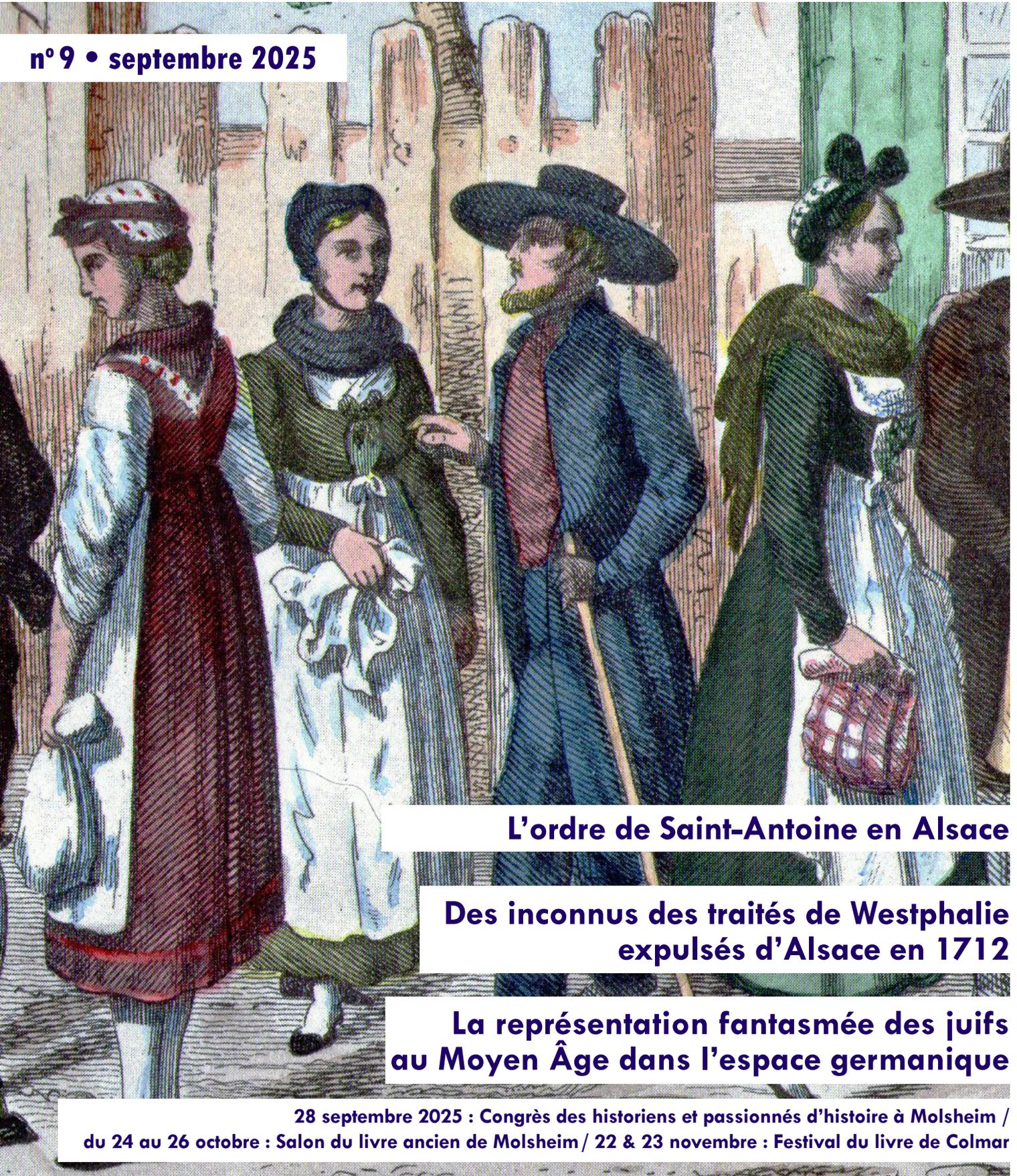




Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 9 • septembre 2025



L'ordre de Saint-Antoine en Alsace

**Des inconnus des traités de Westphalie
expulsés d'Alsace en 1712**

**La représentation fantasmée des juifs
au Moyen Âge dans l'espace germanique**

28 septembre 2025 : Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Molsheim /
du 24 au 26 octobre : Salon du livre ancien de Molsheim / 22 & 23 novembre : Festival du livre de Colmar



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 9 • septembre 2025 • Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Clara Capitta, Élisabeth Clementz, Gabrielle Claerr Stamm, Françoise Fischer, Richard Fuchs, Jean-Paul Krebs, Philippe Legin, Claude Muller, Guy Muller, Anaïs Nagel, Grégory Oswald, Raymond Scheu, Carole Wenner • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.
ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Costumes d'Alsace avec un couple de mennonites au centre (Lithographie, XVIII^e siècle, Collection privée).



Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

La Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, fondée en 1912, regroupait, il y a peu, 125 sociétés d'histoire locale. Regroupait à l'imparfait, car, en quelques semaines, elle a engrangé l'adhésion de trois nouvelles sociétés : l'Association musée mémorial des combats et de la Libération en Alsace du Nord de Walbourg, le Cercle de généalogie et d'histoire de Wettolsheim et l'Association des spécialistes en marques postales et oblitérations d'Alsace-Lorraine basée à Colmar. Bienvenue à ces trois nouveaux compagnons de route que nous pourrions aider pour leurs publications et en diffusant les informations les concernant. Aussi la Fédération peut-elle revendiquer près de 30 000 lecteurs, soit 1 % de la population alsacienne. Qui peut prétendre faire mieux en France ?

Nous sommes les témoins de l'inventivité et la créativité de toutes ces bonnes volontés fédérées. Citons quelques exemples non exhaustifs. Débutons notre propos en mettant en exergue l'activité de l'Association des spécialistes en marques postales et oblitérations d'Alsace-Lorraine. Présente au grand rendez-vous de la philatélie nationale de Colmar, elle contribue à une meilleure connaissance de l'histoire générale par un petit bout de la lorgnette comme l'historique des oblitérations ou l'acheminement postal. Un travail de fourmi impressionnant avec des conclusions assez étonnantes, surtout lors des périodes floues de transition politique.

Le quatre-vingtième anniversaire de la Libération a été commémoré comme il se doit en Alsace. Une triple initiative doit être signalée à Huningue, Haguenau et Erstein dans l'ordre chronologique. Les sociétés d'histoire du lieu ont organisé chacune un colloque, s'appuyant sur le modèle universitaire, tout en exigeant des intervenants une présentation claire bienvenue. Des universitaires y ont côtoyé des érudits régionaux, les amphithéâtres étaient pleins à craquer, l'attention du public soutenue, le respect dans les interventions admirable. Ces trois événements sont à mettre en relation avec la volonté de la CeA et de la région Grand Est de mettre sur pied des débats citoyens soutenus par la Fédération afin de favoriser le vivre ensemble. Notons cependant une différence : ces trois colloques vont donner naissance à des publications d'importance qui prolongent et pérennisent l'oral qui s'envole par définition.

Comme les sociétés d'histoire locale, la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace cherche à laisser une trace écrite pour les générations futures. Elle a signé en 2023 avec l'association 1525, *une révolution oubliée* un accord pour publier un dictionnaire de 450 pages avec une vingtaine de contributeurs sous la direction de Georges Bischoff. Avec votre appui, il serait possible d'assurer le succès financier de cette entreprise. Vous serait-il possible d'en acquérir quelques exemplaires pour les fêtes de fin d'année ?

Outre cette aventure éditoriale passionnante, terminons en rappelant une autre épopée entreprise depuis 2011, le *Dictionnaire Historique des institutions de l'Alsace*, actuellement à la lettre S (vingt et unième fascicule). Il reste huit lettres à traiter et nous prévoyons encore six ans pour le finir. Les auteurs ont une quadruple compétence : l'histoire, le droit, l'allemand et le latin. C'est une œuvre unique non seulement en France, mais encore en Europe et dans le monde, un exceptionnel monument d'érudition d'une exigence infinie. C'est le reflet de notre dynamisme et il serait assurément bon que nous puissions l'achever. À titre d'anecdote, le président, professeur des Universités (e.r.), a été nommé récemment expert pour évaluer un travail plus classique, le *Dictionnaire Historique de la Suisse*. Un érudit régional pour évaluer un travail national ! Nul n'est prophète en son pays, dit le dicton.



Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

chaque salle dans une région où la religion a un statut particulier sans heurter trop violemment les partisans d'une école laïque comme dans les autres régions de France. Image religieuse ou artistique : chacun pouvait voir dans ce tableau ce qu'il voulait.

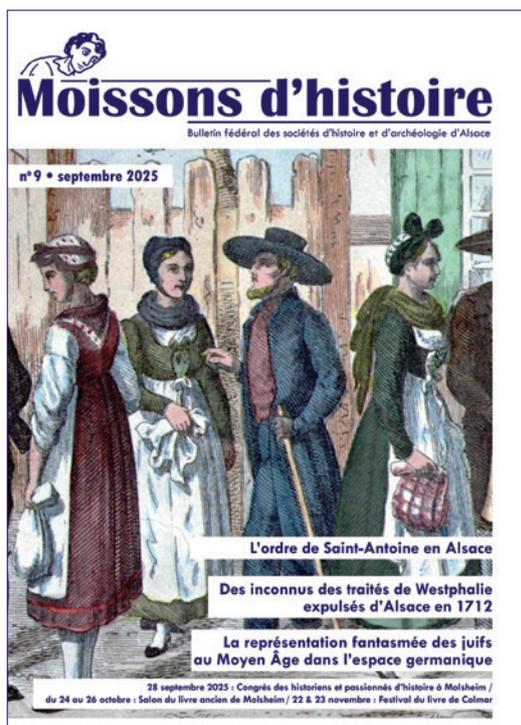
Même si la pratique baisse comme ailleurs, si certains de nos concitoyens se disent agnostiques, l'Alsace reste une terre de religions. La distinction des personnes par leur appartenance religieuse

Dans les années cinquante-soixante, dans une école du quartier de la Montagne Verte à Strasbourg, était accrochée, dans chaque classe, au-dessus du tableau, une reproduction du retable d'Issenheim • Une façon subtile

de satisfaire les partisans de la présence d'un crucifix dans

étant interdite en France, il est difficile de faire des estimations précises mais le nombre de personnes se réclamant d'une religion semble plus important qu'ailleurs et le droit local, héritage d'une histoire compliquée, reconnaît quatre cultes (catholique, luthérien, calviniste et juif) et donne à la religion une place particulière qui ne saurait faire oublier celle prise par l'islam voire d'autres religions.

Ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire* consacre ses pages d'histoire aux religions. À travers leur lecture, vous en saurez plus sur les Antonins qui nous ont légué ce retable d'Issenheim qui interroge et émerveille tant de visiteurs au musée d'Unterlinden à Colmar. Vous découvrirez aussi quelle image des juifs véhiculait l'iconographie médiévale en Alsace et, plus généralement, dans le Saint-Empire. Enfin, vous saurez pourquoi les mennonites qu'on a valu chasser en 1712 ont trouvé des défenseurs.



Comme d'habitude, vous trouverez, dans *Moissons*

d'histoire, des informations sur l'actualité de la Fédération et de ses sociétés membres et notamment sur le Congrès des historiens et passionnés d'histoire qui se tiendra à Molsheim le 28 septembre. Nous avons interviewé le président de la société locale qui nous accueillera : il nous présentera son association. Nous continuerons à analyser les événements marquants de cette guerre des Paysans de 1525 que nous commémorons cette année. La religion est d'ailleurs largement présente dans les XII articles résumant leurs revendications. Nous aurons sans doute aussi l'occasion d'en reparler lors du Festival du Livre de Colmar qui aura lieu les 22 et 23 novembre et où la Fédération sera présente comme chaque année.

Comme toujours, vous découvrirez également dans *Moissons d'histoire* un musée de notre région, cette fois-ci le Musée Deck et des Pays du Florival, son histoire, ses trésors, les dernières publications des sociétés d'histoire et du « grain à moulin ». Bref, de quoi accompagner une bonne rentrée.

40^e Congrès des historiens et passionnés d'histoire

**28 septembre 2025
à Molsheim**

Le Congrès des historiens et passionnés d'histoire aura lieu le 28 septembre prochain à Molsheim • Nous serons accueillis par la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs (SHAME), à l'**Hôtel de la Monnaie**, siège des anciens ateliers monétaires de l'évêque de Strasbourg, aujourd'hui salle des fêtes et lieu d'exposition, où se déroulera la majeure partie du congrès.

Adresse du jour •

Hôtel de la Monnaie - 6, rue de la Monnaie - 67120 Molsheim.



- 9 h 00** Accueil des participants, café et viennoiseries
Stands d'exposition et vente des ouvrages de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs et de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace
Stationnement gratuit (toute la journée) : sur la place de la Monnaie et sur les différents parkings du centre historique de Molsheim
- 9 h 30** Accueil par les officiels :
Claude Muller, président de la FSHAA
Laurent Furst, maire de Molsheim et conseiller régional
Dr Guy Muller, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs
- 10 h 00** Les trois conférences d'une durée de 30 minutes chacune :
Érasme Gerber, « Une comète au firmament de l'histoire d'Alsace » (Paul Abel)
De Turckheim à Dachstein : la campagne hivernale des troupes du maréchal de Turenne, janvier 1675 (Jean Bourcart)
Hanns Trippel et les voitures amphibies à Molsheim de 1940 à 1944 (Grégory Oswald)
- 11 h 30** Apéritif offert par la Ville de Molsheim
- 12 h 30** Déjeuner sur place, à l'Hôtel de la Monnaie
Menu : buffet de produits du terroir avec salades et accompagnements, tarte aux pommes, boissons comprises avec café, au prix de 37€.
- 14 h 30** Départ pour l'une des deux visites guidées au choix (église des Jésuites ou musée de la Chartreuse) : voir page suivante.
- 17 h 00** Fin du congrès

Erasmus Gerber, « Une comète au firmament de l'histoire d'Alsace » (Paul Abel) •

La guerre des Paysans représente une affaire de dimension européenne (cinq pays actuels concernés), et hors normes pour l'époque. Que sait-on d'Érasme Gerber de Molsheim, qui fut le « capitaine général » des bandes insurgées d'Alsace et des environs, en 1525? Quelle fut sa place dans la conception et la stratégie de la « révolution de l'homme du commun » en Alsace? Que peut-on dire sur sa fin tragique?

De Turckheim à Dachstein : la campagne hivernale des troupes du maréchal de Turenne, janvier 1675 (Jean Bourcart) •

Durant la guerre de Hollande (1672-1678), le maréchal de Turenne bénéficie d'une grande initiative pour mener les troupes françaises à la bataille afin de repousser celles des Impériaux sur la rive droite du Rhin. Après avoir mené de nombreux combats tout au long de l'année 1674, il ne se résigne pas à cantonner dans ses quartiers d'hiver et conduit, en janvier 1675, une manœuvre d'aile inédite sur Turckheim, puis met le siège devant Dachstein, ultime place forte où se sont retranchés les Impériaux dans la région. Ces deux opérations témoignent de l'art de la guerre au XVII^e siècle et soulignent le rôle d'un célèbre chef militaire du Grand siècle dans cette campagne en Alsace.

Hanns Trippel et les voitures amphibies à Molsheim de 1940 à 1944 (Grégory Oswald) •

Sous l'annexion allemande, l'usine automobile d'Ettore Bugatti devint le lieu de production d'engins militaires aussi remarquables qu'extraordinaires. C'est à Molsheim, en effet, que Hanns Trippel, « le père des voitures amphibies », développa ses étonnants *Trippelwagen* qui, pour la plupart, disparurent durant la guerre. D'autres inventions sont tout aussi révolutionnaires, comme le char léger amphibie ou le traîneau à cabine amphibie, sans oublier les fameuses torpilles aéroportées, également destinées à l'armée allemande.



▲▲▲ La guerre des Paysans, par Louis-Philippe Kamm (1882-1959) - Musée de la Chartreuse, don d'Alphonse Troestler, 2020.

▲▲▲ Portrait du maréchal de Turenne, par le graveur Robert Nanteuil (1623-1678) - Collection particulière.

▲▲▲ La voiture amphibie Trippel, type « SG 6 » modèle 1941 - Musée des blindés de Saumur, photo Grégory Oswald.

6

Moissons d'histoire n°9

Visite guidée de l'église paroissiale Saint-Georges, ancienne église des Jésuites •

À 100 m de l'Hôtel de la Monnaie, Dany Schitter (vice-présidente de la SHAME) vous invite à découvrir ce joyau de l'architecture religieuse du XVII^e siècle. L'intérieur rassemble des trésors artistiques contemporains de l'église, comme les portes en bois sculpté (1618) et la chaire à prêcher (1631). On y découvre aussi le gisant de l'évêque Jean I^{er} de Dirpheim, mort en 1328, ainsi que du mobilier plus récent, comme l'orgue Silbermann (1781) ou le maître-autel néo-gothique (1865).

• ou •

Visite guidée du musée de la Chartreuse et de la Fondation Bugatti •

À 10 minutes à pied de l'Hôtel de la Monnaie, Grégory Oswald (secrétaire de la SHAME) vous accueille sur le site de l'ancien monastère, avec son prieuré, son grand cloître et ses cellules individuelles. Chassés de Strasbourg, les chartreux vinrent s'établir à Molsheim en 1598 et y vécurent jusqu'en 1792, dans le silence et la solitude, mais au cœur de la ville, un phénomène rare dans l'histoire des chartreuses.



L'ancien collège et l'église des Jésuites, de Molsheim (photo Grégory Oswald, 2006).



Le grand cloître de la chartreuse de Molsheim (photo Grégory Oswald, 2009).

Les fiches d'inscription vous parviendront par courrier. Elles seront à renvoyer à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avant le 16 septembre 2025 accompagnées d'un chèque de 37 euros pour le déjeuner (chèque à l'ordre de la SHAME).

Festival du Livre de Colmar « Café de l'histoire »

22-23 novembre 2025

Anais Nagel

Le nom pourrait évoluer d'ici le mois de novembre – sera l'occasion de découvrir les actualités historico-littéraires et d'échanger avec les auteurs autour de thèmes aussi passionnants qu'enrichissants. Des ouvrages publiés par les sociétés d'histoire ainsi que des livres présentés par les éditions de la Nuée bleue ou soutenus par le Comité d'histoire régionale seront ainsi mis à l'honneur lors de cette édition 2025.

Six rencontres « individuelles » animées par un(e) modérateur(trice) chevronné(e) rythmeront les deux journées, chacune étant clôturée par une table ronde qui réunira trois ou quatre écrivains, spécialistes d'une thématique commune. Ce nouveau format aura vocation à faire dialoguer les auteurs entre eux, à mettre en évidence qu'un sujet peut être abordé sous de multiples angles, dans une dynamique complémentaire. En outre, la mise en parallèle des ouvrages destinés aux adultes et ceux dédiés aux jeunes sera l'occasion de mettre en lumière que la littérature historique peut être accessible à tout le monde et être source d'interactions intergénérationnelles. La jeunesse sera ainsi mise en valeur, tant comme lecteur-cible pour un auteur ou une maison d'édition que comme bibliophile, auteur ou commentateur.

Le programme complet, en cours d'élaboration, sera dévoilé dans le prochain numéro de *Moissons d'histoire*.

Comme chaque année, la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace sera présente lors du Festival du Livre de Colmar, les 22 et 23 novembre 2025 • Fidèle à son ambition de proposer des rencontres sur des thèmes diversifiés, toujours intimement liés à l'histoire locale et régionale, le Café de l'histoire – dont le

L'ordre de Saint-Antoine en Alsace

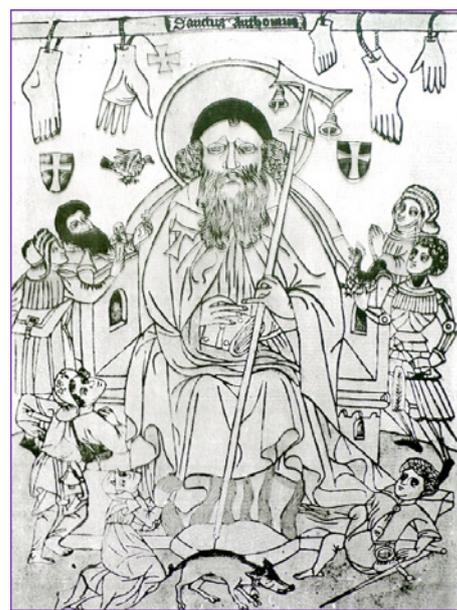
Élisabeth Clementz

Avec la peste et la lèpre, le feu de Saint-Antoine est l'une des maladies les plus craintes par l'homme médiéval • Elle est provoquée par l'ergot de seigle, un champignon parasite de cette céréale. L'ingestion d'ergot entraîne

un rétrécissement des vaisseaux sanguins pouvant conduire à la gangrène sèche et mutilante et s'accompagnant d'intenses sensations de brûlure, d'où le nom de « mal des ardents » donné parfois à cette maladie. Comme l'ergot contient également du LSD, les malades souffrent aussi d'hallucinations. Au fil du temps, le feu de Saint-Antoine a fini par désigner toute forme de gangrène.



↑ Ergot de seigle



- ↑↑ Un malade atteint du feu de saint Antoine. Mathias Grünewald, retable d'Issenheim (extrait), Musée Unterlinden, Colmar.
- ↑↑↑ Saint Antoine ermite. Vers 1450. Munich, Graphische Sammlung.

8

Guérir ou envoyer la maladie : le double visage de saint Antoine •

À la fin du XI^e siècle, une telle « épidémie » touche le Dauphiné. Les personnes atteintes de ce mal vont en pèlerinage auprès des reliques présumées de saint Antoine déposées depuis peu à la Motte-aux-Bois, un village qui prendra le nom de Saint-Antoine-du-Viennois. Saint Antoine, dont la *Vita* a été écrite par un contemporain du saint, est né en 251 en Égypte. Adulte, il renonce à la richesse et s'engage dans la voie de l'érémisme. Après 20 ans d'ascèse solitaire, au cours de laquelle il subira de multiples tentations, il forme ses premiers disciples, qui décident de renoncer au monde et se regroupent autour de lui. Sa renommée est telle qu'une foule de malades afflue vers lui pour trouver la guérison. Ainsi la vocation thaumaturgique d'Antoine est inscrite dans sa biographie. Ces malades sont fréquemment représentés aux pieds du saint, parfois avec des flammes sortant d'un de leurs membres malades pour matérialiser « le feu » qui les brûle. Ces pèlerins offrent à Antoine un coq, un cochon ou des membres en cire pour le remercier pour leur guérison. Par glissement de la symbolique, on invoque aussi saint Antoine pour être protégé des incendies. Saint Antoine l'ermite est reconnaissable au Tau (comme un T majuscule) qu'il porte sur son manteau. Parfois, il porte ce même symbole au bout d'une hampe, agrémentée de clochettes. Il est toujours représenté avec

un cochon à ses pieds, car les Antonins avaient le privilège de laisser leurs cochons errer librement dans les rues des villes. La présence du cochon lui a valu le nom de *Soi-Toni* en alsacien. Il ne faut pas le confondre avec saint Antoine de Padoue (1195-1231) représenté avec l'enfant Jésus. Comme les dieux de l'Antiquité, saint Antoine l'ermite a un double visage : il peut guérir la maladie qui porte son nom, mais il peut aussi l'envoyer à ceux qui lui manquent de respect.

Les Antonins au secours des malades •

Vers 1095, une confrérie de laïcs se forme à Saint-Antoine-du-Viennois pour assister les pèlerins et



Hans von Gersdorff, *Feldbuch der Wundarzney*, Strasbourg, 1517.

les malades qui affluent dans ce lieu. Très rapidement, la confrérie dédiée au soin des ergotiques essaima dans toute l'Europe. Elle s'établit en Alsace, à Issenheim, probablement vers le milieu du XIII^e siècle. À la même époque, en 1247, sous la pression des autorités religieuses, la confrérie laïque de Saint-Antoine se transforme en ordre religieux hospitalier vivant sous la règle de saint Augustin. L'hôpital de la maison d'Issenheim est cité dès 1298. Cette maison aura le statut de préceptorie générale, dont dépendront les maisons antonines de Bâle, Strasbourg, Würzburg, Bruchsal, Bamberg et Eiche (Thuringe), maisons qui entretiennent également un petit hôpital.

Pour l'Alsace, la disparition de nombreuses chroniques due à l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870 explique sans doute notre ignorance en ce qui concerne les vagues d'ergotisme qui ont pu toucher la région. À titre individuel par contre, la maladie apparaît fréquemment dans les archives à partir de la fin du XIII^e siècle. Ainsi, le père du célèbre prédicateur de la cathédrale, Geiler de Kaysersberg, a été blessé lors d'une chasse à l'ours en 1448. D'après Materne Berler, « sa plaie s'enflamma du feu Saint-Antoine et il mourut rapidement ». L'étude des archives de la maison d'Issenheim révèle aussi que

de nombreux malades, hommes, femmes et enfants, y ont été soignés.

Des soins variés assurés par les Antonins •

D'après les statuts, à leur entrée à l'hôpital, ces malades reçoivent du pain de bonne qualité, ce qui supprime la source de contamination et leur donne un espoir de rémission. Les remèdes utilisés par ailleurs sont l'eau de saint Antoine, une eau dans laquelle on a trempé des reliques du saint, le baume de saint Antoine, dont la recette est conservée. Elle emploie diverses plantes aux vertus vulnérinaires ou anti-inflammatoires. Le saint-vinage est un autre remède dont l'emploi remonte probablement aux premiers temps de la confrérie laïque. Il est administré aux malades le jour suivant leur entrée à l'hôpital. Dans ce breuvage à base de vin, les religieux ont également fait tremper des reliques de saint Antoine. L'efficacité du saint-vinage s'explique par la macération de plantes aux effets anesthésiants et vasodilatateurs qui combattent la vasoconstriction liée à l'ingestion d'ergotamine. Sur le panneau du retable de Grünewald représentant la rencontre des deux ermites, saint Antoine et saint Paul, le peintre a représenté 14 plantes reconnues bénéfiques dans le traitement de l'ergotisme. Ces plantes sont situées exactement à l'opposé du malade peint sur le tableau des tourments de saint Antoine. Ne faut-il pas y voir une relation entre la maladie et les moyens mis en œuvre pour la combattre ?

Dans certains cas, il faut amputer. Dans ce domaine, la réputation d'Issenheim devait être grande, car certains malades viennent de loin pour s'y faire soigner, même de la région de Würzburg et Bamberg. Par ailleurs, quand un cas de gangrène survient dans une ville, le Magistrat n'hésite pas à s'adresser au précepteur d'Issenheim pour confier le malade aux chirurgiens employés par les Antonins, eux-mêmes ne pouvant exercer cette activité. Ainsi, en 1451, la ville de Colmar transfère à Issenheim un pauvre valet qu'il faut amputer de la cuisse, et en 1498 la ville de Sélestat fait de même. Dans l'hôpital antonin de Strasbourg, les Antonins emploient un chirurgien célèbre, Hans von Gersdorff, qui affirme dans son ouvrage *Feldbuch der Wundarzney* paru en 1517, avoir réalisé 100 à 200 amputations dans cet hôpital antonin et ailleurs. Dans cet ouvrage est représentée une scène illustrant cette pratique. Le patient, assis sur une chaise spécialement conçue pour les amputations, a les yeux masqués pour ne pas voir le déroulement de l'opération. Pour l'anesthésie, Gersdorff préconise l'emploi d'une boisson à base d'opium et de diverses plantes. Certains outils utilisés sont visibles : scie, garrot et scalpel. À l'arrière-plan, on devine un malade opéré de la main gauche, qui est entourée d'un pansement. Ce malade porte au haut de son habit le signe Tau, symbole de son appartenance à l'ordre de Saint-Antoine. En effet, s'il le désire, le malade amputé peut finir ses jours chez les Antonins. Pour Strasbourg, deux malades témoignent en 1383 avoir vécu à l'hôpital antonin de cette ville respectivement depuis 22 et 40 ans. Ils ont donc survécu à leur maladie. Parfois, ils se rendent utiles à l'institution qui les accueille. C'est le cas à Saint-Antoine-du-Viennois où, les malades qui ont guéri, même amputés, s'occupent du jardin de l'abbaye. Un malade de la préceptorie antonine de Memmingen est souvent en route en tant que messenger. Il est allé plusieurs fois jusqu'à Rome, même en hiver. Mais il ne lui manquait qu'un bras, tandis qu'en 1444 c'est un prédécesseur du célèbre messenger boîteux de Strasbourg qui devait circuler entre cette ville et Issenheim. À cette date en effet, le précepteur Jean Bertonneau joue un rôle diplomatique fort délicat entre les Armagnacs, dont il a la confiance, l'Autriche dont il est conseiller, et la ville de Strasbourg, dont il est bourgeois, et à laquelle il écrit de prendre des précautions extrêmes envers les troupes du Dauphin. Bertonneau ne voulait surtout pas que ces troupes interceptent la réponse de la ville, et pour cela il demande qu'un malade de la maison de Strasbourg la cache dans sa jambe de bois pour qu'on ne la voie pas en route.

Un ordre monastique riche •

Que sait-on des revenus de la préceptorie des Antonins d'Issenheim ? Les ressources de la maison d'Issenheim sont variées : dîmes, cens, prêts à intérêt hypothécaire. Ces prêts sont une source non négligeable de revenus pour l'institution. Par ailleurs, comme au Moyen Âge, l'aumône est tenue pour la plus efficace des pratiques de piété, les Antonins d'Issenheim ont bénéficié de donations et de fondations de messes, faites tant par des clercs que par des laïcs, des nobles ou de simples paysans. Lorsqu'un malade entre à l'hôpital d'Issenheim, il lui lègue sa fortune, à l'instar de ce qui se pratique au Grand Hôpital de Strasbourg et dans d'autres hôpitaux. S'il guérit et souhaite rentrer chez lui, une partie de sa fortune lui est restituée. S'il souhaite terminer ses jours chez les Antonins, ses biens – ou une partie d'entre eux – restent acquis à la maison qui l'accueille. Il ne faut pas oublier qu'après l'amputation d'un membre, certains malades ont du mal à assurer leur subsistance et se trouvent à la charge de leur famille. Au Moyen Âge, l'ordre de Saint-Antoine est donc un ordre riche, la maison d'Issenheim aussi, comme en témoigne une description de l'église, conservée à Lyon, qui laisse entrevoir la splendeur de cet édifice. Le texte est rédigé par le vicaire de l'abbé général chargé de visiter les maisons de l'ordre après la guerre de Trente Ans. Il arrive à Issenheim le 25 septembre 1650 et ne peut contenir son enthousiasme. « Par une merveille tenant du miracle, écrit-il, l'argenterie et les ornements de l'église, les figures et dorures des autels, la plupart des vitres, les meubles, linges et livres ont été conservés, et tous les bastiments de la maison en gros. Je n'ay veu aucune de nos églises si belle en sa structure, avec ses voultres bien peintes, les vitres aussi riches que celles de la Sainte-Chapelle du Palais à Paris, et les dix autels garnis de leurs petits

retables antiques pleins de figures bien faictes, dorés admirablement bien. Le chœur est tout entier travaillé à jour, avec de petites figures d'une menuiserie approchant de celle des Dominicains de Troyes ; le jubé fort bien fait avec ses petites voulttes, le petit clocher ou flesche de pierre de taille tout à jour me sembloit de menuiserie ; le grand clocher du bout de l'église est plus beau que le nôtre de Saint-Antoine ». Parmi les artistes de renom qui ont contribué à embellir l'église des Antonins d'Issenheim, citons Martin Schongauer, qui a réalisé un retable. Hans Holbein le Vieux a séjourné à Issenheim entre 1517 et 1524, mais nous ignorons quelle œuvre il a réalisé sur place. Mais c'est l'œuvre de Mathias Grünewald qui a rendu la préceptorie d'Issenheim célèbre. Le retable qu'il a réalisé sous le préceptorat de Guy Guers (1490-1516) attire aujourd'hui encore des visiteurs du monde entier. Cette œuvre magistrale, conservée au musée Unterlinden de Colmar, témoigne de l'engagement des Antonins dans le domaine des soins pour les malades atteints d'ergotisme. À Issenheim même, un musée installé dans la porterie du couvent, permet de découvrir l'histoire de l'ordre de Saint-Antoine et celle de l'hôpital tenu par les Antonins à Issenheim.



La rencontre de saint Paul et saint Antoine. Mathias Grünewald, retable d'Issenheim (extraits), Musée Unterlinden, Colmar.

Des inconnus des traités de Westphalie expulsés d'Alsace en 1712

Françoise Fischer

religion différente de leur seigneur seront « patiemment soufferts et tolérés sans qu'on les empêche de vaquer à leurs dévotions »². Les jalons pour une tolérance religieuse semblent posés. Cependant, un peu plus de six décennies plus tard, ces mêmes traités sont brandis pour expulser d'autres chrétiens d'Alsace, à savoir les anabaptistes. M. Voysin, secrétaire d'État de la Guerre, écrit à l'intendant de la Houssaye que « sa Majesté désire [qu'il prenne] les mesures nécessaires pour les en faire sortir » en veillant « à marquer dans les ordres que par les traités de Munster il n'est permis qu'à ceux de la Confession d'Augsbourg de demeurer en Alsace ». Qui sont ces anabaptistes qui n'apparaissent pas dans les traités ? Seraient-ils arrivés après la signature de ceux-ci ? Depuis quand sont-ils installés en Alsace ? L'argument des traités est souligné de manière répétitive dans les échanges entre Voysin et de la Houssaye, de sorte que l'on peut se demander s'il n'y a pas d'autres raisons moins juridiques à cette mesure. Louis XIV demande l'expulsion des anabaptistes, mais quelle a été l'efficacité de cet ordre ?

Anabaptistes, mennonites, amish : qui sont-ils ? •

L'étymologie du nom « anabaptiste » donne des pistes concernant un principe de foi originel de ce mouvement religieux. Anabaptiste signifie « rebaptiseur », induisant un second baptême. Comment cela est-il concevable ?

Dans les années 1523-1525, à Zurich, un groupe mené entre autres par Conrad Grebel s'opposa au réformateur Zwingli notamment à propos des sacrements. Selon eux, le seul baptême valable était celui reçu à l'âge adulte, manifestation d'une volonté d'appartenir à la communauté chrétienne. Après avoir tenté de pousser Zwingli vers une réforme plus radicale, Grebel et ses compagnons formèrent petit à petit une Église fondée sur l'autorité stricte des Écritures, dans laquelle le croyant entre sur baptême et profession de foi ce qui amena le conseil de la ville à ordonner le 18 janvier 1525 le baptême immédiat des enfants non encore baptisés et à interdire, le 21 janvier, les réunions des antipédobaptistes. Des peines sévères furent instaurées pour mettre en garde la population contre ces « erreurs ». En réaction à ces mesures, dans la nuit du 21 janvier, Conrad Grebel administra le premier baptême d'adulte, à un prêtre, Georg Blaurock, appliquant en cela sa conception de l'Église. Ce baptême d'adultes déjà baptisés valut aux membres du groupe le nom d'anabaptistes pour les siècles suivants.

Une autre particularité du mouvement né à Zurich réside dans la non-violence. Aussi, lorsque vers 1535, une branche anabaptiste se laissa tenter par le millénarisme et la violence à Münster, Menno Simons, prêtre frison converti à l'anabaptisme, mit l'accent sur la séparation avec ce monde jugé mauvais et sur

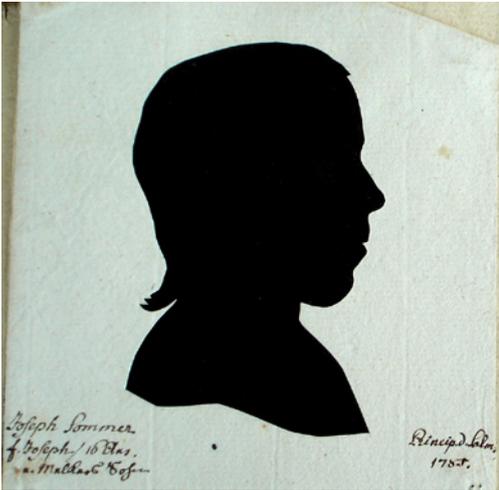
Après avoir ravagé l'Alsace, la guerre de Trente Ans se solde par les traités de paix de Westphalie en 1648 • Outre des décisions territoriales et politiques, ils abordent également la question des relations entre les trois confessions chrétiennes : catholique, réformée¹ et calviniste. Ceux qui professent une



Costumes d'Alsace avec un couple de mennonites au centre : barbe et chapeau à larges bords pour l'homme, coiffe sobre et tenue sans motifs pour la femme (Lithographie, XVIII^e siècle, Collection privée).

1. Archives du Haut-Rhin (AHR) E 2808.

2. <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1648osnabruck3.htm>.



Exemple de silhouette réalisée en 1783 par le pasteur J. Fréd. Oberlin du Ban de la Roche : Joseph Sommer (patronyme fréquent chez les mennonites), 16 ans, de la principauté de Salm voisine, fils de marcaire (des Melkers Sohn). Une ferme du Ban de la Roche tenue par des Sommer s'appelle Sommerhof. Ces silhouettes témoignent de liens, ne serait-ce qu'économiques, avec la population autochtone (Archives d'Alsace, Z77).

une stricte observance des Évangiles, théorisée principalement dans *Das Fundament der christlichen Lehre*. Pour se distinguer de l'anabaptisme connoté négativement suite aux événements de Münster, le mouvement pacifique fut appelé **mennonite**, du nom de son réformateur.

L'anabaptisme évoluera encore à la fin du XVII^e siècle avec un schisme dont la Suisse et Sainte-Marie-aux-Mines se disputent la paternité et qui explique l'organisation du Carrefour européen du patchwork dans cette vallée chaque année. À Sainte-Marie-aux Mines, la majorité des anabaptistes étaient artisans, bien intégrés socialement³, professionnellement de sorte qu'ils obtinrent en 1660 la liberté de culte de la part des Ribeaupierre. Mais, affluant en nombre entre 1694 et 1696, les mennonites suisses persécutés se distinguaient de leurs coreligionnaires « bourgeois », artisans aisés, richement vêtus, prenant part à la vie publique, ce qui frappa l'esprit de Jacob Amann, anabaptiste suisse réfugié en Alsace⁴ lors d'une visite dans le Val d'Argent. Il exigea donc une tenue vestimentaire uniforme et plus conforme à l'humilité évangélique, ainsi que le port de la barbe pour les hommes. Il commença une

tournée pastorale en Suisse et en Alsace. Le rejet de ses exigences entraînant l'exclusion⁵ de ces assemblées.

Presque toutes les communautés alsaciennes suivirent Jacob Amann, donnant naissance à la branche **amish** de l'anabaptisme qui perdure aujourd'hui principalement aux États-Unis. Le fossé entre ces deux tendances du mouvement fut certes creusé par des considérations dogmatiques, mais aussi par des canons vestimentaires différents, de sorte qu'on pouvait différencier les Amish, désignés par le vocable *Häffler* des mennonites, les *Knöpfler*, les premiers fermant leurs vêtements avec des agrafes et les seconds avec des boutons.

Les anabaptistes en Alsace : présents dès le XVI^e siècle •

Pendant plus de deux siècles de persécution jusqu'au début du XVIII^e siècle, l'anabaptisme essaima le long du Rhin, entre autres sur les terres des Ribeaupierre, des Salm, ou à Strasbourg, mais aussi à Montbéliard par le biais des réfugiés, ainsi que par la circulation des personnes et des idées le long du Rhin (livres, « *Flugschriften* », échanges épistolaires etc...). C'est pourquoi dès le XVI^e siècle, une présence anabaptiste est attestée en Alsace, notamment à Ribeauvillé, Sélestat, au Ban de la Roche ou à Riquewihr où on peut encore voir la Tour des anabaptistes.

En septembre 1534, Bucer⁶ se plaint de l'accueil massif des réfugiés anabaptistes suisses, facteur de

3. Les mariages mixtes n'étaient pas une exception.

4. Concernant sa biographie et le schisme amish, consulter Robert BAECHE, « Jacob Amann, sa biographie se précise », dans *Souvenance anabaptiste* 19 (2000), p. 46-66 ; « De Steffisburg à Sainte-Marie-Aux-Mines, l'exode des futurs «amish» », dans *Souvenance anabaptiste*, 21 (2002), p. 20-55 ; Robert BAECHE, « Raisons et déroulement du schisme amish : une perspective nouvelle », dans Lydie HEGE, Christophe WIEBE (dir.), *Les Amish : Origine et particularismes, 1693-1993*, Association française d'histoire anabaptiste-mennonite, Ingersheim, 1996, p. 40-53.

5. L'exclusion n'était pas une innovation : elle figure dans les écrits de Menno Simons et les confessions de foi comme outil de maintien de la pureté de la communauté.

6. « Il existe ici une trop grande facilité pour accueillir les étrangers » dans Philippe DOLLINGER (dir.), *Documents de l'Histoire de l'Alsace*, Privat, Toulouse 1972, p. 186.

développement du mouvement⁷ à Strasbourg. À cette époque, Strasbourg, une des villes les plus importantes du Saint-Empire avec ses 20 000 habitants⁸, pratiquait une politique de tolérance religieuse. Elle ouvrit ses portes aux idées nouvelles de la Réforme, dont à l'anabaptisme. Très tôt, Bucer poussa les autorités à les proscrire, alors que Capiton⁹ était favorable aux *Wiedertäufer*, jusqu'à approuver le principe de l'abolition du baptême des enfants. Dès 1526, les autorités strasbourgeoises intervinrent, mais avec une relative modération, comme le souligne Sebastian Franck dans sa *Chronika* : « Ce qu'on pend ailleurs, on le caresse avec le bâton à Strasbourg »¹⁰. Après le mandat impérial de janvier 1528¹¹, de nouveaux coreligionnaires vinrent grossir les rangs de la communauté anabaptiste strasbourgeoise. Craignant pour l'unité et la paix de la ville, le magistrat se fit plus sévère envers ces dissidents qui ne reconnaissaient pas les autorités civiles, instituées par Dieu¹² et d'autant plus après 1535 où, tout comme à Münster, les tendances apocalyptiques et millénaristes des *Schwärmer* se firent jour également à Strasbourg avec Melchior Hoffmann. À Sélestat, c'est sous le nom d'Élie qu'en 1535, un certain Martin Steinbach¹³ se fit remarquer pour des prédications et des réunions clandestines, mais c'est à tort qu'il fut considéré comme anabaptiste dans la confusion des tendances millénaristes.

Malgré les mandats et les persécutions, le mouvement ne s'est pas éteint en Alsace et en février 1632, au moulin d'Ohnenheim, les représentants des assemblées mennonites alsaciennes se sont retrouvés pour signer et reconnaître la confession de foi de Dordrecht.

Une mesure peu efficace •

Absents dans les traités de Westphalie, des anabaptistes étaient donc bel et bien installés en Alsace en 1712 et pour la plupart, depuis plusieurs décennies. Majoritairement agriculteurs, ils louaient les biens de propriétaires terriens tels que les Zurlauben qui les installèrent dans le Val de Villé, mais aussi le cardinal de Rohan qui louait la cense de Gensbourg à Pierre Gerber ou le Münchenhof aux Saltzmann¹⁴. Cet attachement des propriétaires aux mennonites semble davantage guidé par l'intérêt que par une volonté d'aider une minorité persécutée. En effet, les anabaptistes qui jouissaient d'une solide réputation d'agriculteurs, étaient souvent privilégiés à d'autres potentiels gestionnaires, déclenchant des ressentiments à leur égard dans la population. Les cahiers de doléances s'en sont fait l'écho¹⁵. Cette préférence transparaît notamment dans les négociations de baux : la Chambre des Domaines de la principauté de Salm écrit qu'en « leur accordant le bail de préférence (...) on est assuré du paiement exact des canons, de la culture et amélioration des terres dépendans cette ferme (...), pour quoi il seroit avantageux au domaine de leur en passer bail »¹⁶. Mais lorsque

7. Jean ROTT, Stephen F. NELSON, « Straßburg - die Täuferstadt im 16. Jahrhundert », dans *Investigationes historicae : églises et société au XVIe siècle*. Gesammelte Aufsätze zur Kirchen- und Sozialgeschichte, articles rassemblés et réédités par Marijn de Kroon et Marc Lienhard ; Oberlin, Strasbourg, 1986 (Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, *Grandes publications XXXII*), p. 102.

8. Jean ROTT, Stephen F. NELSON, *op. cit.*, p. 99.

9. Nicole PEREMANS, *Erasmus et Bucer d'après leur correspondance*, Les Belles Lettres, Paris, 1970 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie de l'Université de Liège CXCIV), p. 46-47.

10. Cité dans Marc LIENHARD, « Les autorités civiles et les anabaptistes : attitudes du magistrat de Strasbourg (1526-1532) », dans Marc LIENHARD (éd.), *The origins and characteristics of anabaptism*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1977, p. 196 : « Was man anderswo henckt, dz streicht man zu Straszburg mit ruten ausz ».

11. Ce mandat de Charles Quint, à la suite de celui de Ferdinand d'Autriche, punissait de peine de mort ceux qui ne faisaient pas baptiser leurs enfants.

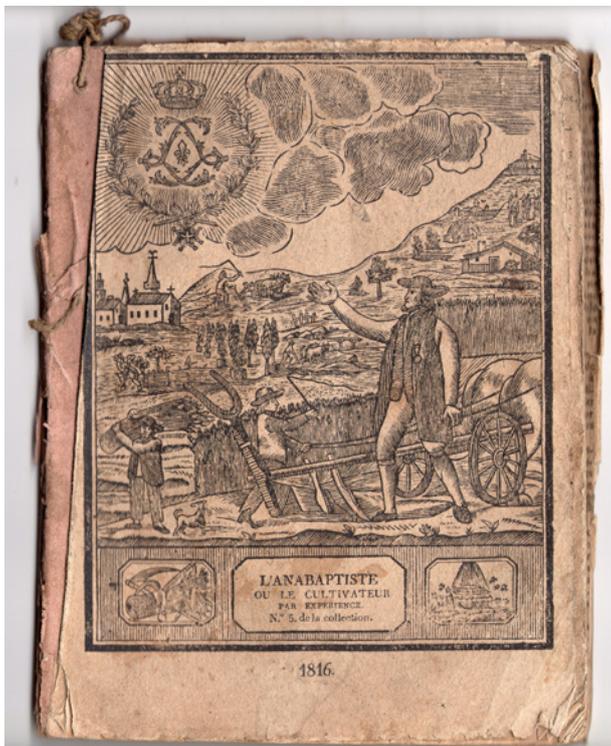
12. Jean ROTT, Stephen F. NELSON, *op. cit.*, p. 101 : « Das bedrohte die Einheit der Stadtgemeinde, und die Wahrung des bürgerlichen Friedens war doch die höchste Pflicht des Rates ! ».

13. Françoise FISCHER, « Qui était Martin Steinbach, le prophète de la Parousie sélestadienne ? », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, p. 135-147.

14. Archives Départementales du Bas-Rhin (ADBR), C338.

15. Archives Départementales des Vosges (ADV), 3C16 : « Les Cahiers Des Communautés de Plaine, de Belval, du Mont, du Puid, du Vermont et de St Stail, ainsy que les représentants du Ban de Salm, demandent Lexpulsion Des anabaptistes qui habitent particulièrement Les Censes et Maisons à l'Ecart » [sic].

16. ADV, 3C20.



L'anabaptiste ou le cultivateur par expérience, 1816, almanach édité de 1812 à 1845 avec, en couverture, un mennonite travaillant dans les champs avec ses enfants. Jacques Klopfenstein (1763-1849) écrit dans la préface en 1812 : « Cet almanach étant uniquement consacré aux agriculteurs, nous avons cru leur faire plaisir et en même temps leur être utile en y insérant les divers procédés, tant d'agriculture, que d'économie rurale, qui présentent un avantage ». Au XIX^e siècle, dans l'Est de la France, deux autres almanachs jouèrent sur la renommée des anabaptistes en matière agricole : *Le Nouvel Anabaptiste ou l'Agriculteur pratique par un ami des champs* (de 1817 à 1858) et *L'Anabaptiste des campagnes* (de 1856 à 1914).

la concurrence « de haut parage » convoitait les biens exploités par les anabaptistes, elle prévint les autorités pour se les approprier¹⁷.

La jalousie et la convoitise seraient donc à l'origine de l'ordre d'expulsion des anabaptistes d'Alsace, qui ne semble avoir eu que deux conséquences durables : renforcer numériquement les assemblées anabaptistes des territoires alors indépendants de la France comme Salm et Montbéliard et provoquer la dispersion des mennonites en Alsace et en Lorraine¹⁸. Il semble également que l'édit n'ait pas été appliqué avec zèle. Selon Grandidier, « Malgré ces ordres, souvent réitérés, plusieurs anabaptistes restèrent en Alsace¹⁹ ». Les fermiers anabaptistes bénéficiaient également de la protection de grands seigneurs : De la Houssaye ferma les yeux car ils fournissaient du ravitaillement pour les troupes.

En 1727-1728, la question de l'expulsion fut à nouveau d'actualité, sans doute suite à l'inefficacité de la mesure de 1712, mais elle n'eut pas davantage de succès. Toujours sous l'influence de « personnes de considération », les « sectaires » ne furent pas expulsés, mais les nouveaux venus devaient être refoulés²⁰. Il semble que les terres abandonnées par les anabaptistes mirent leurs propriétaires dans l'embarras. Hoffmann affirmait qu'ils « les rappellèrent sans bruit », mais qu'ils « étaient devenus assez nombreux en 1727, pour éveiller l'attention de l'Intendant de Harlay²¹ ». Le prince de

Birkenfeld avait écrit au duc d'Orléans pour vanter les qualités des « sectaires » afin de démontrer qu'ils devaient retourner s'installer dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines²². D'ailleurs, quatre ans avant 1727, les présidents et conseillers de la noblesse de Basse Alsace avaient rédigé un certificat en faveur des anabaptistes réfugiés de Suisse en Alsace²³ soulignant qu'ils ont toujours été « tolérés » et qu'on a toujours été « satisfait de leur conduite ».

Ainsi, malgré la volonté du roi, appuyée par un traité, malgré les ordres répétés, malgré l'hétérodoxie des expulsables, l'intérêt des propriétaires alsaciens a réussi à maintenir les mennonites en Alsace. On peut également y voir le signe d'une réussite agricole et professionnelle prévalant sur les clivages religieux.

En Alsace et au-delà des Vosges, la présence anabaptiste est visible (cimetières, fermes, lieux-dits, églises), et jusqu'à aujourd'hui, la communauté mennonite est bien présente et travaille à faire connaître et vivre son histoire, particulièrement à travers l'Association française d'histoire anabaptiste mennonite (AFHAM) et la publication de son annuaire *Souvenance Anabaptiste*.

17. Charles HOFFMANN, *L'Alsace au XVIII^e siècle*, Huffel, Colmar, 1906, t. I, p. 190.

18. Jean SEGUY, *L'origine des anabaptistes d'Alsace*, dans HEGE Lydie et WIEBE Christoph (dir.), *op. cit.*, p. 34.

19. Philippe-André GRANDIDIER, *Cœuvres historiques inédites*, t. V, Colmar, 1867, p. 157.

20. ADBR G2621.

21. Ch. HOFFMANN, *op.cit.*, p. 190.

22. A. FROEHLICH, *Sectentum und Separatismus im jetzigen kirchlichen Leben der evangelischen Bevölkerung Elsass-Lothringen*, Heitz, Strasbourg, 1889, p. 17-18.

23. ADBR E1386 (mai 1708).

La représentation fantasmée des juifs au Moyen Âge dans l'espace germanique

Carole Wenner

qui durcit leur condition : le pape Innocent III impose aux juifs (et aux « Sarrasins ») d'être reconnaissables par leur vêtement, pour éviter toute confusion avec les chrétiens. De théologique, l'antijudaïsme devient également social.

Dans le Saint-Empire romain germanique, les juifs, établis surtout le long du Rhin, deviennent officiellement en 1236 *Kammerknechte*, « serfs de la Chambre impériale » : protégés de l'empereur, mais fortement taxés en contrepartie, ils participent activement à l'essor urbain des XII^e et XIII^e siècles. Leur principale caractéristique est leur permanence sur le sol germanique, les expulsions étant locales et urbaines à partir de la fin du XIV^e siècle, en raison de l'affaiblissement du pouvoir impérial, trop éloigné². Comme ailleurs en Occident, l'hostilité croît, nourrie par un certain nombre de sources textuelles et iconographiques. Vitraux, peintures, ivoires, statues, bibles imagées, gravures... sont autant de supports visuels rappelant aux chrétiens la nécessité de ne pas se laisser tenter par le judaïsme. Progressivement une représentation fantasmée et stéréotypée des juifs se fait jour dans l'art médiéval.

Au Moyen Âge, l'histoire des juifs est marquée par un antijudaïsme de fait, étant minoritaires au sein d'une société chrétienne prosélyte •

Cet antijudaïsme se définit comme théologique. La première croisade marque un tournant, bientôt suivi par le concile de Latran IV (1215),



Juif portant le chapeau à pointe typique du XIV^e siècle. Miniature extraite de la Chronique de Landshut, 1361³.

Identifier les Juifs dans l'iconographie chrétienne germanique •

Dans l'iconographie germanique (et nord-italienne), l'attribut juif le plus distinctif est le chapeau pointu, le *pileus cornutus*, nommé dans les sources *Judenhut* après Latran IV⁴. Dès le XI^e siècle, les (hommes) juifs sont fréquemment représentés coiffés d'un chapeau très pointu, comme dans l'*Hortus Deliciarum*.

Les conciles de Breslau (1266) et Vienne (1267) mentionnent pour la première fois l'obligation pour les juifs de porter ce type de chapeau⁵. Les autres pays d'Occident optent pour la rouelle (France, Italie) ou les tables de la Loi (Angleterre), accrochées aux vêtements. Sa forme évolue au cours des siècles : la pointe s'abaisse et le couvre-chef ressemble davantage au XV^e siècle à un turban ou à une galette plate, suivant la mode orientale de l'époque. Toutefois, la représentation du *Judenhut* n'est pas systématique.

Un autre attribut récurrent, bien que non exclusif, est la couleur jaune — teinte infamante de la félonie⁶. Les juifs, assimilés à la figure de Judas, l'homme des trente deniers et archétype du

1. Carole Wenner est docteure en histoire, auteure d'une thèse soutenue à Strasbourg en 2007, intitulée *Images et perceptions des juifs dans l'espace germanique. Entre fantasmes et réalités (XIII^e-XVII^e siècles)* et consultable en ligne : <http://www.judaisme-alsalor.fr/histoire/antisem/wenner/cwenner.pdf>.

2. Gerd MENTGEN, *Studien zur Geschichte der Juden im mittelalterlichen Elsass*, Hanovre, 1995.

3. Nachum T. GIDAL, *Les juifs en Allemagne, de l'époque romaine à la République de Weimar*, Cologne, 1998, p. 48.

4. Chiara FRUGONI et Bernhard BLUMENKRANZ, *Il capello a punta : l'ebbero medievale nello specchio dell'arte cristiana*, Rome, 2003.

5. Joshua TRACHTENBERG, *The Devil and the Jews: the medieval conception of the Jew and its relation to modern antisemitism*, New York, 1966, p. 97-108.

6. À noter que la couleur verte, associée au diable et à la folie, est également attribuée aux juifs, car refuser la vérité du Christ, au final, ne peut avoir d'autre explication que l'emprise du Malin ou la démence. Voir les travaux de Michel PASTOUREAU.

traître, héritent de ses signes distinctifs : vêtements safranés, chevelure rousse, bourse pendue à la ceinture. Relégués dans la société au métier de prêteurs, ils sont fréquemment accusés d'usure. Dans l'imaginaire collectif se cristallise peu à peu le stéréotype d'un juif avide, cupide, œuvrant dans l'ombre à la ruine de la Chrétienté – une trahison d'ordre économique, écho profane de la Passion du Christ. À ces soupçons vénaux s'ajoutent des accusations plus sinistres encore : lors de la Peste Noire de 1348, on les accuse d'empoisonner les puits ; au XV^e siècle, de soutenir l'avancée des Turcs. Dans l'iconographie médiévale, cette trahison se matérialise souvent par la figure du scorpion, symbole du mensonge, glissé à leurs côtés. L'influence artistique venue d'Orient, perceptible dans les représentations, contribue à fondre en une même image ces deux figures de l'ennemi : l'un agissant au cœur même de l'Occident, l'autre menaçant à ses frontières.

Parallèlement, l'imaginaire chrétien médiéval, nourri par une iconographie principalement religieuse permet également l'identification des juifs dans l'image : à partir du XI^e siècle, et surtout au siècle suivant, ils accompagnent les Romains voire se substituent à eux dans les scènes de la Passion. L'accusation de déicide se renforce et se propage, faisant des juifs les bourreaux exclusifs du Christ, et donne lieu à une abondante production textuelle, iconographique et théâtrale. Des variantes apparaissent les mettant en scène dans des meurtres rituels d'enfants chrétiens, et pas seulement dans l'image puisque de nombreuses accusations sont portées à leur rencontre en Occident à partir de 1144⁷ et ravivées en 1475⁸, avec pour conséquence, dans de nombreux cas, des expulsions ou des massacres.

À mesure que leur condition se dégrade, la représentation des juifs se charge de signes toujours plus stigmatisants et marqueurs de leur altérité. Imberbes à l'époque carolingienne, ils deviennent très souvent barbus au XII^e siècle. Leur image devient caricaturale : traits grimaçants, nez crochu, corps difforme, envahi d'insectes, posture agressive – autant de marques d'infamie destinées à incarner leur supposée brutalité et leur offense au divin. Sous l'impulsion pontificale, la volonté de les distinguer physiquement des chrétiens devient injonction et l'iconographie façonne un stéréotype juif toujours plus déshumanisant et malfaisant, voué à perdurer.

La pédagogie par l'image •

Au XIII^e siècle, l'Église affirme son autorité et se proclame *Verus Israel*, reléguant les juifs à une marginalité de plus en plus marquée, tant dans les faits que dans l'image. Le motif allégorique de la Synagogue et de l'Église, apparu sur les ivoires sculptés de Metz au XI^e siècle, évolue : d'abord voisines, les deux figures féminines deviennent antagonistes. L'Église triomphe, tête couronnée, sceptre et calice en main, tandis que la Synagogue, vaincue, baisse la tête, les yeux bandés, les tables de la Loi glissant de ses bras, conformément aux enseignements de saint Augustin, qui impose aux juifs un statut d'infériorité et de témoins silencieux de la vérité chrétienne. Dès le XIII^e siècle, ce thème orne la statuaire des cathédrales – Strasbourg, Metz, Trèves, Bamberg – offrant aux fidèles une leçon de pierre : la supériorité éclatante du christianisme. Car c'est bien aux chrétiens que s'adresse cet enseignement. L'Église, soucieuse d'unité, redouble alors d'efforts : synodes, cathédrales, sommes théologiques colossales – de la liturgie à la hauteur des nefs, tout proclame la vérité chrétienne.

La persistance du judaïsme est perçue comme une menace : religieusement les juifs sont toujours présents, économiquement ils sont utiles aux chrétiens et s'enrichissent⁹. Les communautés sont florissantes, tout

7. Guillaume de Norwich, en Angleterre. John M. Mc CULLOH, « Jewish Ritual Murder: William of Norwich, Thomas of Monmouth, and the early Dissemination of the Myth », *Speculum*, 72/3 (1997), p. 698-740.

8. Simon de Trente, en Italie. Miri RUBIN, *Gentiles Tales: the Narrative Assault on Late Medieval Jews*, New Haven et Londres, 1999.

9. Gerd MENTGEN, « Deux magnats juifs de la finance alsacienne au XIV^e siècle : Vivelin le Roux et Simon le Riche de Deneuvre », *Archives Juives*, 29/2 (1996), p. 4-19.

autant que les villes qui les abritent¹⁰. Loin de rompre tout contact, les chrétiens continuent d'échanger avec les juifs, ce qui pousse l'Église à durcir son discours : envers les chrétiens pour resserrer les rangs, envers les juifs pour distiller la peur et les maintenir à l'écart. L'iconographie devient un vecteur puissant de cette mise en garde. L'obstination des juifs à refuser la lumière du Christ se transcrit par le thème récurrent de leur cécité et dans leur association au bestiaire de la nuit (hibou, chouette, chauve-souris) ou à celui du diable (scorpion, serpent, crapaud, dragon)¹¹. Sur le tympan central de la cathédrale de Strasbourg, daté de 1285, c'est un dragon qui obstrue la vue de Synagogue! Au XII^e siècle se fait jour l'idée que ce refus ne peut être que l'œuvre du diable : d'abord présentés comme victimes possédées par le diable, comme on peut le voir sur une statue de Rouffach, où un diable effrayant est juché sur les épaules d'un juif, reconnaissable à son chapeau pointu et à la bourse qu'il tient dans sa main gauche, ils deviennent progressivement l'incarnation même du démon. La diabolisation et la déshumanisation iconographiques des juifs sont en marche¹².



Gargouille de l'église de Rouffach, XIV^e siècle. Musée Unterlinden, Colmar (crédit photo : Carole Wenner).

Ce processus culmine au XIII^e siècle avec une iconographie obscène et scatologique. Dans l'espace germanique tout particulièrement, se répand, à partir du XIII^e siècle le motif de la *Judensau* (« truie aux juifs ») dans la statuaire, le plus souvent à l'intérieur des édifices religieux (Erfurt, Strasbourg...) ou sur leurs façades (Colmar, Metz, Wittenberg...) ¹³. Les juifs y sont représentés en posture bestiale, au contact d'un animal jugé impur par leur propre foi. Cette imagerie, à la fois obscène et sacrilège, ridiculise leur religion autant qu'elle les avilit. C'est à la fois la religion juive qui est attaquée et les juifs qui sont tournés en dérision de façon abjecte. Il y a de l'antisémitisme pur dans ce type de représentations. Popularisé par l'imprimerie et amplifié par les écrits antijuifs de Martin Luther dans les années 1540, ce thème survivra longtemps et sera réactivé par les nazis sous l'insulte *Saujude*. Des variantes existent, mêlant diables ou chimères comme sur le portail de la collégiale Saint-Martin à Colmar ou dans la scène du « mauvais riche » sur la cathédrale de Strasbourg.

Le *Judenhut* : marqueur identitaire ou signe d'infamie ? •

Bien qu'il contribue à l'avilissement iconographique des juifs, le chapeau pointu se distingue fondamentalement de la rouelle imposée dans les autres pays occidentaux : le texte du concile de Vienne qui le rend obligatoire précise « comme ils avaient l'habitude de le porter dans ces régions »¹⁴. Il est intégré à la tenue et dépourvu *a priori* de connotation péjorative. Il sert avant tout

10. Carole WENNER, « Juifs imaginaires et juifs réels dans la cité. L'exemple de Strasbourg (XII^e-XV^e siècles) », *Revue du Rhin Supérieur*, 6 (2024), p. 103-122.

11. Danièle SANSY, « Bestiaire des Juifs, bestiaire du diable », *Micrologus. Natura, scienze e societa medievali*, VIII, 2 (2000), p. 561-579.

12. Voir les travaux de Bernhard BLUMENKRANZ et de Ruth MELLINKOFF.

13. Isaiah SHACHAR, *The « Judensau » : a Medieval Anti-Jewish Motif and its History*, Londres, 1974 ; Birgit WIEDL, « Laughing at the Beast : The *Judensau* : Anti-Jewish Propaganda and Humor from the Middle Ages to the Early Modern Period », in Albrecht CLASSEN et Marilyn SANDIDGE (dir.), *Laughter in the Middle Ages and the Early Modern Period*, Berlin et New York, 2010, p. 325-364.

14. Joshua TRACHTENBERG, *op. cit.*

à signaler l'appartenance religieuse, et dans l'iconographie, c'est le contexte dans lequel il apparaît qui détermine la portée négative ou non du message. La rouelle, quant à elle, porte intrinsèquement la volonté de stigmatiser et d'humilier : si sa symbolique diverge selon les lieux et les époques, elle demeure négative¹⁵. Et dans l'historiographie allemande comme israélienne, elle est qualifiée de « meurtrissure » ou de « marque de la honte »¹⁶, ce qui n'est pas le cas du chapeau pointu.¹⁷

Mais ce couvre-chef a-t-il réellement existé hors de l'iconographie? Malgré l'absence de traces matérielles, il semble bien : les sources chrétiennes déplorent la ressemblance du chapeau pointu porté par les juifs avec les coiffes ecclésiastiques. Dans l'iconographie biblique médiévale, les personnages arborent souvent des habits portés par les juifs contemporains, offrant des indices précieux sur la société médiévale. Ainsi, l'apparition de chapeaux



Descente de Croix. Miniature d'un psautier cistercien de la région du diocèse de Bâle (vers 1260)¹⁷.

en bandoulière dans l'espace sud-germanique interroge (voir ci-dessous) et accrédite l'existence du *pileus cornutus*. On peut penser que le chapeau pointu librement porté avant le XIII^e siècle devient *Judenhut* à partir du moment où il devient une marque distinctive imposée. Il est d'emblée contesté par les juifs qui essaient de s'y soustraire. Les communautés juives semblent avoir transformé cette contrainte, généralisant au XIII^e siècle dans l'iconographie au moins la pratique de se couvrir la tête bien avant que cela ne devienne un impératif rabbinique¹⁸. Cela expliquerait la profusion de chapeaux pointus, rarement jaunes, dans l'iconographie juive médiévale, alors qu'il n'existe quasiment aucune représentation de rouelle¹⁹.

À l'époque moderne, le chapeau pointu acquiert une connotation plus antijuive et, même en l'absence de juifs, désigne d'autres groupes marginalisés ou dépréciés, tels que prostituées ou magiciens. Les représentations négatives des juifs sont tout à la fois le reflet et le vecteur de la dégradation de leur condition. L'Église, cherchant à affermir son autorité, propage l'image d'un

juif diabolisé et repoussant, instrument de contrôle des fidèles et recourt à un support pédagogique de choix : l'iconographie. Les juifs y sont relégués du côté de l'altérité inquiétante, par un mécanisme de rejet similaire à celui des sorcières ou des Turcs, jetant ainsi les bases durables des préjugés antisémites.

Cependant, réduire la société médiévale à cette vision serait simpliste. Si l'antijudaïsme et les persécutions sont une composante brutale de l'existence des juifs au Moyen Âge, cette perception doit être nuancée. C'est ce que l'image ne renvoie pas directement, ce que le *corpus* écrit livre en filigrane ou en négatif, que l'historien doit interroger afin de mieux appréhender l'histoire des juifs dans sa globalité : car la cohabitation au quotidien des juifs avec leurs voisins chrétiens, en tension certes, demeure un pan bien réel de leur histoire partagée dans l'espace germanique.

15. La rouelle est souvent perçue comme une pièce de monnaie, rappelant les deniers de Judas ou le lien des juifs avec l'argent ; elle est aussi associée par sa forme et sa couleur jaune ou blanche à l'hostie, liant cette fois l'objet à l'accusation de déicide portée contre les juifs. Danièle SANSY, « Marquer la différence : l'imposition de la rouelle aux XIII^e et XIV^e siècles », *Médiévales*, 41 (2001), p. 15-36.

16. Voir entre autres les travaux de Zalman-Zevi Hirsch, Hinrich Graetz, Gerd Mentgen, Rudolf Hirsch, Rosemarie Schuder, Diethard Aschoff.

17. BM Besançon, ms54, folio 17 verso reproduit dans Chiara FRUGONI et Bernhard BLUMENKRANZ, *Il capello a punta...*, *op. cit.*, fig. 94.

18. Andreas LEHNERTZ et Hannah Teddy SCHACHTER, « The Jews'hat in Medieval Ashkenaz: Formal Attire for everyday men? », *Images*, vol. 16, n°1 (2023), p. 52-70.

19. Thérèse et Mendel METZGER, *La vie juive au Moyen Âge, illustrée par les manuscrits hébraïques enluminés du XIII^e au XVI^e siècle*, Fribourg, 1982.

Les musées ont une histoire : Le Musée Théodore Deck et des Pays du Florival à Guebwiller

Clara Cappita, Philippe Legin

de Guebwiller, celui-ci ne conserve pas uniquement la plus grande collection publique de céramiques produites par l'atelier des frères Deck. Ses réserves abritent un patrimoine diversifié, qu'il soit historique, religieux, industriel, viticole, minéralogique ou archéologique.

Le projet de « musée du Florival » apparaît pour la première fois dans la presse locale en 1864. Il se concrétise finalement en 1933 grâce à Charles Wetterwald (1871-1972), peintre passionné d'histoire locale et premier conservateur du musée. Le 15 mai 1933, la Société du musée du Florival est fondée, ses membres bénévoles se consacrant à la gestion scientifique et à la valorisation des collections. Le musée est officiellement inauguré le 24 décembre 1933.

La vocation du musée est alors de regrouper « tous les objets ayant trait à l'art, à l'histoire et à la littérature, ou ayant un intérêt artistique, historique ou archéologique, scientifique ou documentaire, et tout spécialement ceux se rattachant à l'histoire de la ville de Guebwiller et de ses environs » (Charles Wetterwald).

Les premières collections du Musée du Florival se constituent notamment grâce à de nombreux dons et dépôts des habitants et industriels de la région de Guebwiller mais également d'institutions locales telles que la Ville, l'Hôpital Civil et l'Orphelinat de Guebwiller. Parmi les objets se trouvent entre autres les prémices d'une collection de souvenirs de la Première Guerre mondiale initiée par Charles Wetterwald dès les années 1920. D'autres témoins du patrimoine local viennent enrichir ce fonds : peintures, monnaies, alsatiques, costumes alsaciens, artisanat. Parmi les œuvres remarquables se trouvent une Vierge à l'Enfant, le Christ aux rameaux, un triptyque et quelques pièces de Théodore Deck dont une paire de vases japonisants.

Pour abriter ces collections, un premier lieu, défini comme provisoire, est proposé. Le musée est alors installé dans la ville haute de Guebwiller, au rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment de l'école des garçons situé derrière le presbytère de l'église Saint-Léger. Y sont présentés des souvenirs de guerre et des objets d'art religieux et d'art populaire. La collection s'accroît les années suivantes et s'enrichit de pièces archéologiques et lapidaires du territoire. Le contexte et les événements de l'année 1939 contraignent malheureusement le musée à fermer ses portes.

Le musée dans l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale •

Cette période sombre a un impact considérable sur les collections des musées alsaciens, y compris celles du Musée du Florival, qui doivent quitter le territoire occupé. Dès 1935, un plan d'évacuation et de protection des œuvres est envisagé. Les pièces volumineuses sont protégées sur place, les autres évacuées vers le château de Hautefort en Dordogne. Ce plan concerne les principaux musées d'Alsace, avec pour le Haut-Rhin, ceux de Mulhouse, Colmar, Thann, Guebwiller et Altkirch. Les évacuations sont organisées par priorité, les pièces les plus précieuses étant transférées en premier.

La naissance du Musée du Florival • Implanté dans le quartier canonial, autrefois dirigé par les princes-abbés de l'Abbaye de Murbach, le Musée Théodore Deck & des Pays du Florival abrite aujourd'hui des collections riches et variées. Bien qu'il porte le nom du célèbre céramiste natif



Le musée du Grand Doyenné, côté du parc.

Les biens culturels des musées alsaciens sont rapatriés dès 1940, transportés par 18 wagons d'environ 10 tonnes, déchargés à la gare de Strasbourg. Dans le Haut-Rhin, le Musée Unterlinden redistribue les œuvres vers leurs musées d'origine, dont celui de Guebwiller. Cette période incite les musées locaux à renforcer leur rôle en tant que témoins du passé germanique de la région. Ainsi, le 1^{er} mars 1942, ils fondent l'association fédérative *Geschichts und Altertumsverein für die Südvogesen Dreitälerverein*, regroupant les sociétés d'histoire et d'archéologie des trois vallées des Vosges du Sud, incluant Guebwiller, Thann, Saint-Amarin, Rouffach, Cernay et Masevaux.

À l'été 1942, les collections trouvent un nouvel écrin au château de la Neuenbourg, mais cette installation est de courte durée. Fin 1942, les œuvres sont délocalisées vers la villa Schlumberger de Guebwiller. En 1943, la villa est placée sous séquestre et abrite une école SS, obligeant à une évacuation d'urgence des collections. Les pièces précieuses sont transférées dans la synagogue de Guebwiller, tandis que le reste est stocké au pèlerinage de Thierenbach jusqu'à la fin de la guerre. Ces multiples mouvements engendrent de nombreuses pertes, notamment des souvenirs de guerre.

Un musée aux Dominicains •

À l'été 1946, Charles Wetterwald parvient à rassembler un groupe d'amateurs d'histoire locale pour préserver les collections du musée. Il rouvre ses portes le 22 avril 1950 dans le chœur supérieur de l'ancienne église des Dominicains de Guebwiller, restituant la synagogue au culte israélite. Bien que le lieu soit adapté, les séquelles de l'Occupation persistent, notamment avec la désorganisation de la Société d'histoire.



Malgré les efforts de Wetterwald et des bénévoles, la fréquentation du musée diminue, tout comme les finances de la Société. En 1957, Wetterwald cède sa place à Antoine Gardner, journaliste de Guebwiller. Il faudra attendre novembre 1968 pour que l'enthousiasme renaisse, grâce notamment à une campagne de travaux muséographiques. De nouvelles acquisitions vont enrichir les collections du musée, marquant un tournant dans son histoire.

Ce sont trente-quatre faïences de Théodore Deck qui rejoignent les collections, grâce à la Société d'histoire du Florival et au soutien de la Ville de Guebwiller entre 1953 et 1975. Le maire André Bingert propose de « réserver une salle à l'œuvre de Théodore Deck au musée, une fois installé dans les locaux des

Dominicains », et de créer une association pour préserver son œuvre dans sa ville natale.

Quelques années plus tard, en 1979, un don symbolique de Schlumberger & Cie vient enrichir le musée avec des carreaux de faïence provenant de la villa Les Tilleuls abandonnée depuis la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs anonymes apportent également des carreaux récupérés durant cette période. Cette acquisition met en évidence le manque d'espace aux Dominicains, rendant indispensable la recherche d'un nouveau lieu pour les collections, d'autant que des travaux sont prévus dans les bâtiments conventuels.

Un nouvel écrin pour le musée: le Grand Doyenné •

En 1980, la Ville de Guebwiller acquiert l'ancien Grand Doyenné pour y installer le musée. À cette époque, Julien Schweizer, membre de la Société d'histoire, devient conservateur et se voit confier la rédaction de l'avant-projet d'aménagement du nouveau musée du Florival. La municipalité et la Société d'histoire collaborent étroitement, établissant une convention pour répartir les rôles : la Ville gère les aspects techniques et financiers, tandis que la Société veille au rayonnement de l'institution. L'architecte d'intérieur Serge Gayraud est chargé de l'étude du bâtiment et conçoit l'installation avec Julien Schweizer.

Dans l'annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller, Gilbert Gautier décrit le musée comme un « centre vivant » où les salles peuvent évoluer tout en conservant la spécificité de la collection Deck. Le musée se veut être un outil pédagogique accessible à tous pour mieux comprendre le patrimoine local. Le musée met en avant ce patrimoine à travers plusieurs dépôts, dont celui du conseil de fabrique de l'église Notre-Dame et de la première société de gymnastique de France, fondée à Guebwiller en 1860. La collection de minéralogie s'étoffe également, occupant une grande partie du sous-sol.

Dès la fin des années 1980, la collection Deck continue de se développer. En 1988, la Ville reçoit un nouveau décor monumental : la véranda de la Villa les Glycines. Parallèlement, une généreuse donation de plus de 220 céramiques signées Deck provenant de la collection Bloch-Angly est faite à la Ville. Enfin, une donatrice anonyme lègue également 500 000 francs à la Ville, à condition que cette somme soit utilisée pour enrichir la collection de céramiques.

Le musée aujourd'hui •

En 2002, le musée reçoit l'appellation « musée de France » et à ce titre, ses collections sont protégées comme trésor national. Ces dernières années, fortes en changements, voient s'asseoir une professionnalisation des équipes au sein du musée, passant de bénévoles passionnés et dévoués à des agents salariés de la Ville de Guebwiller, chargés de la gestion scientifique des collections, de l'accueil du public et de la médiation du patrimoine.

Depuis 2004, la Ville de Guebwiller accueille dans son musée des expositions en partenariat avec l'Institut européen des arts céramiques. Cette collaboration permet au musée de valoriser, outre la production de Théodore Deck, la création contemporaine, au travers d'une exposition temporaire devenue un rendez-vous incontournable chaque été.

Le Musée du Florival devient le Musée Théodore Deck et des Pays du Florival en 2008, marquant un tournant dans son histoire. Cette nouvelle dénomination témoigne de l'importance de la céramique dans la politique d'acquisition et de valorisation du musée. La céramique fait aujourd'hui partie intégrante de son identité.

Coffre de voyage. Bois, ivoire, os et bronze, XVII^e siècle, Espagne. Don d'une famille d'industriels de Guebwiller •

Ce coffre de voyage espagnol été acquis par une famille d'industriels de Guebwiller pour son cabinet de curiosités, destiné à montrer l'ouverture culturelle de la famille dont certains membres parcouraient l'Europe à titre professionnel. Il s'agit d'un *bargueno*, meuble en bois richement décoré avec de nombreux petits tiroirs permettant de ranger des documents ou des objets et reposant sur une table pliante. Le nom vient de Bargas, commune située dans la province de Tolède.

Vitrail néogothique, par Victor Weckerlin, peintre de Guebwiller, 2^e moitié du XIX^e siècle •

Ce vitrail a été dessiné par Victor Weckerlin, peintre, verrier et miniaturiste né à Guebwiller en 1825, mort en 1909. Fils de Jean-Baptiste Weckerlin, chimiste et teinturier sur soie à



Guebwiller et frère de Jean-Baptiste Weckerlin, musicien, il était un ami proche de Théodore Deck auprès duquel il s'est perfectionné dans la peinture à Paris avant d'ouvrir son atelier à Guebwiller au rez-de-chaussée de la maison familiale. Promoteur du style néogothique, il a dessiné les vitraux installés dans les années 1860 dans l'église Saint-Léger de Guebwiller alors récemment rénovée et 16 autres lieux de culte dans la région. Dans la partie supérieure, figure le Christ en croix entre la Vierge Marie et saint Jean l'Évangéliste et, dans la partie inférieure, Ponce Pilate se lavant les mains.



Deux œuvres de Théodore Deck •

Théodore Deck est né à Guebwiller en 1823 et mort en 1891 à Sèvres. Céramiste installé à Paris, il a toujours conservé de profondes attaches avec sa ville natale. De nombreuses familles aisées de Guebwiller ont acquis certaines de ses œuvres.

Paon, véranda des Glycines, atelier Deck

Le paon vient d'une véranda créée par la famille de Bary. Edouard Bary était un industriel de la soie. Les carreaux ont été produits par Théodore Deck et le décor a été réalisé par le peintre Auguste Lamère. Il témoigne de l'intérêt de Théodore Deck pour le Japon. Il est un représentant majeur du japonisme, courant artistique en vogue entre les années 1860 et 1890.

Nu féminin. Plaque de faïence, émaux polychromes, atelier Deck

Peinture de Victor Joseph Ranvier, 2^e moitié du XIX^e siècle.

Théodore Deck a travaillé avec d'autres artistes comme Victor Joseph Ranvier né à Lyon en 1832 et mort à Paris en 1893 à Châtillon-sous-Bagneux. Il a peint des tableaux mais aussi décoré des céramiques.



Musée Théodore Deck et des Pays du Florival - 1 rue du 4 février - Guebwiller

Ouvert du mercredi au dimanche de 14 heures à 18 heures

Contact : +33 (0)3 89 74 22 89 - musee.deck@ville-guebwiller.fr



Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs

Interview de Guy Muller, président

Guy Muller, vous êtes président de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs qui existe depuis 1952. Cette société a elle-même une histoire. Pouvez-vous nous en dire quelques mots et notamment les conditions de sa création ?

La Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs (SHAME) a été fondée en juin 1952 à l'initiative du Dr Henri Gerlinger, médecin passionné d'histoire locale. Dès sa création, elle s'est donné pour mission la préservation et la valorisation du patrimoine historique et archéologique de Molsheim et des communes voisines. Elle a connu un essor important sous la présidence de Louis Schlaefli (1986-2001), conservateur à Strasbourg, puis d'Alphonse Troestler (2001-2015), maire honoraire de Rosheim, qui m'a précédé.

Qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser à l'histoire de Molsheim et de ses environs et vous engager dans la société d'histoire ?

Enfant de Molsheim, j'ai exercé pendant près de quarante ans, la profession de médecin, radiologue dans un cabinet privé que j'ai créé à Molsheim et à la clinique Saint-Luc de Schirmeck. Étudiant, j'ai été candidat au concours général d'histoire pour le lycée Fustel de Coulanges. Passionné de sport et d'histoire, j'ai été successivement président du tennis club de Molsheim-Mutzig, vice-président du GEF (Groupement d'exercice fonctionnel des professions de santé) et de l'APIA (Aide aux personnes âgées isolées à domicile) avant d'accepter la présidence de la SHAME en 2015 (association dont je suis membre depuis 50 ans et au comité depuis 2011, à mon départ à la retraite).

Par ailleurs, j'ai été adjoint à la culture de la Ville de 1989 à 1995, ce qui m'a permis de porter des dossiers et m'impliquer déjà dans la préservation et la valorisation du patrimoine local.

24

Moissons d'histoire n°9 • Les sociétés ont la parole

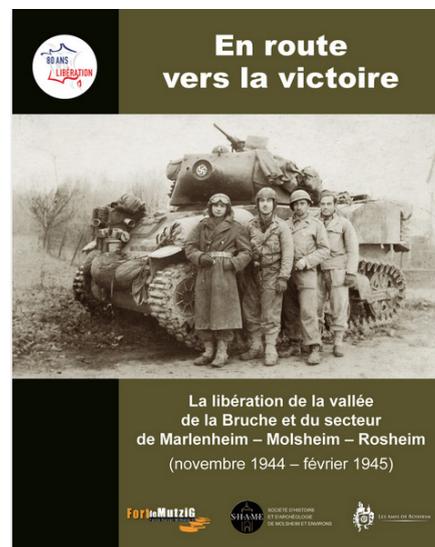
Votre association a son siège dans un endroit prestigieux de Molsheim, la chartreuse, aujourd'hui un musée que nous avons présenté dans le numéro 8 de *Moissons d'histoire*. Que représente la chartreuse pour vous ?

C'est le siège de notre société, depuis sa création, mais aussi le bâtiment emblématique de Molsheim, capitale religieuse de l'Alsace, au moment de la Contre-Réforme (seule chartreuse au monde, intra-muros dès sa création).

Elle a été remarquablement réhabilitée et restaurée grâce au travail opiniâtre pendant plus de trente ans de l'« Association des bénévoles de la chartreuse » sous la direction de Raymond Keller et de Louis Schlaefli, membres de notre association.



Guy Muller (2^e à gauche) avec les auteurs de l'ouvrage *En route vers la victoire* (2024).





L'église des Jésuites.



Le Dompeter.

Si vous deviez retenir deux ou trois autres monuments de Molsheim et des environs qui vous paraissent mériter d'être connus, lesquels citeriez-vous ?

Nous avons le privilège d'habiter un territoire riche en sites et monuments de la Préhistoire à nos jours. J'exprime donc un choix personnel. Je citerais :

- *l'église des Jésuites : symbole architectural du Grand Siècle de Molsheim, et ses nombreux trésors artistiques,*
- *le Dompeter : la plus vieille église fortifiée d'Alsace,*
- *la Feste Wilhelm II : la plus vaste et la plus puissante fortification d'Europe en 1914, à but offensif et défensif est aujourd'hui un symbole de paix et de la réconciliation franco-allemande.*

Combien de membres compte votre association et quels sont vos objectifs ?

Notre association compte plus de 450 membres.

Nous souhaitons nous ouvrir à tous, interpeller, éduquer, inspirer. La mission que nous poursuivons est claire : « s'approprier l'histoire locale pour la transmettre aux jeunes générations ». L'histoire ne doit être ni figée ni élitiste. Il nous appartient d'animer notre Société par des actions concrètes en matière de conférences et de publications, une présence accrue sur les réseaux, des expositions grand public, avec un principe : « Impossible n'est pas molshémien ».

Pouvez-vous nous parler de vos activités ?

Elles reposent sur deux piliers : les publications et les cycles de conférences :

Les publications

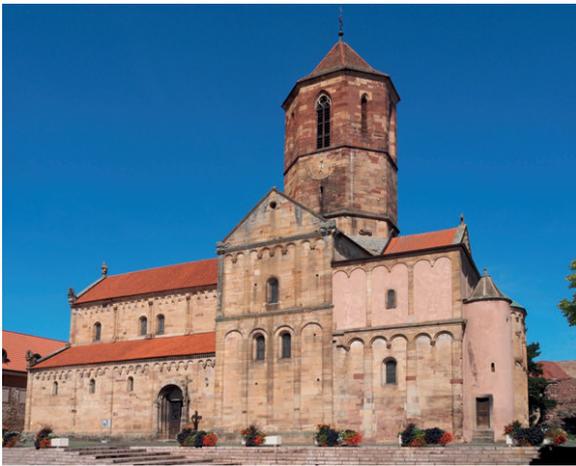
Depuis 1967, l'Annuaire est l'emblème, le porte-parole et le garant qualitatif de la Société. Cette publication est la vitrine des recherches, des découvertes et de l'actualité historique du secteur.

La collection Histoire & Patrimoine, qui en est à son 10^e tome, traite et résume dans le détail un monument (la chartreuse ou l'église des Jésuites), une période (le Moyen Âge ou le Reichsland), une spécificité locale (les procès de sorcellerie, l'arrivée du chemin de fer, et Trippelwerke, traitant de l'usine Bugatti pendant la Seconde Guerre mondiale).

Ainsi, nos publications constituent une documentation exceptionnelle, aujourd'hui facilement accessible grâce au moteur de recherche de notre site Internet (www.molsheim-histoire.fr).

Les cycles de conférences trimestriels ou semestriels

Ces animations constituent le fer de lance de nos activités et connaissent un franc succès, grâce à la qualité des intervenants, mais aussi à leur gratuité, ainsi qu'à l'ambition et à l'originalité des sujets abordés. Elles se tiennent dans des conditions de confort et de qualité exceptionnelles, notamment grâce à notre partenariat avec le cinéma Cinéville, au Trèfle à Dorlisheim.



L'église romane de Rosheim.



La Feste Wilhelm II.

Vous allez accueillir cette année le congrès des historiens et passionnés d'histoire, moment important de la vie de la FSHAA. Qu'est-ce qui vous a donné envie de l'organiser ?

Celle de nous faire connaître, de présenter nos réalisations et nos projets, de nous confronter, d'échanger et de nous inspirer des autres associations...

C'est l'occasion de s'adresser à toutes celles et ceux qui partagent notre passion, qui croient encore au pouvoir des idées, de la mémoire et du débat pour que la SHAME continue à exister, à créer, à innover, à attirer notamment les jeunes.

Des projets ?

Face aux bouleversements contemporains, guerre en Ukraine, au Proche et Moyen-Orient, crise démocratique ou écologique, pandémie, l'histoire s'impose comme un outil de compréhension du présent et une ressource pour penser l'avenir. La mémoire des guerres, les traumatismes liés à l'annexion, les figures locales oubliées ou exemplaires... tout cela nous concerne et peut nourrir notre réflexion. Car comprendre le passé, c'est mieux vivre ensemble aujourd'hui... et demain !

Pour cela, il faut continuer à interroger notre histoire avec exigence. Nous proposerons deux nouveaux cycles de conférences :

Lors du deuxième semestre 2025, le cycle intitulé « 1525-1675 : du Saint-Empire au royaume de France » proposera quatre conférences avec Grégory Oswald, Charly Damm, Daniel Peter, Jean Bourcart.

Lors du premier semestre 2026, pour le cycle « L'entre-deux-guerres » nous accueillerons

Raphaël Georges, Jean-Marie Gyss, M^e Jean Paillot, Jean-François Kovar, Claude Muller, Pierre Krieger.

Par ailleurs :

- nous allons, avec la Ville de Molsheim, poursuivre la réhabilitation de la bibliothèque de la chartreuse et des remparts,

- participer à l'élaboration d'un parcours thématique des richesses patrimoniales de la ville alliant illustrations avec restitutions et réalité augmentée.

Le renouvellement de la muséographie, de la chartreuse et de la fondation Bugatti, nous tiendrait également à cœur, bien sûr...



Conférence de Frédérique Neau Dufour au Cinéville.



Les sociétés d'histoire au service de la transmission de la mémoire

Richard Fuchs, Jean-Paul Krebs

présentation de documents, de textes, de cartes et surtout de photographies • Dans les secteurs ruraux, les élèves des écoles primaires fréquentent parfois des regroupements pédagogiques s'étendant sur plusieurs communes et sur le périmètre d'activité de plusieurs sociétés d'histoire. Ainsi, les élèves de Bennwihr, Mittelwihr, Beblenheim et Riquewihr fréquentent une école unique répartie sur quatre sites. Il a paru tout naturel à la société d'histoire de Bennwihr et la société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr de travailler ensemble au service d'un même objectif.

Richard Fuchs, président de la Société d'histoire de Bennwihr et Jean-Paul Krebs, membre du comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr, nous font part de leur expérience.

À l'écoute des derniers témoins (Richard Fuchs) •

Les anciens ont pu faire part de leurs souvenirs aux plus jeunes à deux occasions.

Associer les jeunes à la commémoration

Le 20 décembre 2024 Bennwihr a commémoré le 80^e anniversaire de sa libération. En accord et en lien étroit avec la municipalité, cet événement a été pensé, préparé et porté par notre Société d'histoire et de généalogie. À Bennwihr personne n'ignore les circonstances de la libération du village au cours de ce mois de décembre 1944. Libéré le 24 décembre, oui, mais totalement détruit et vidé de tous ses habitants. « Jamais je n'ai vu chose pareille » a déclaré le général de Gaulle lors de son passage à Bennwihr le 1^{er} août 1948. 80 ans ont passé et en 2024 les témoins de ces événements se font rares.



Le Monument de la Fidélité érigé en 1924 par le sculpteur Geiss, à la mémoire des morts de la Première Guerre mondiale et pour symboliser l'attachement de l'Alsace et de la Lorraine à la France entre 1870 et 1918. À gauche, devant l'église en ruine en 1944. À droite, le monument aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle nous avons mis huit d'entre eux au cœur de notre cérémonie. Les personnes présentes ce 20 décembre ne s'y sont pas trompées. Silence, écoute respectueuse, recueillement, émotion, ont marqué et ponctué ces témoignages.

Mais auparavant toute la population s'était réunie autour du monument de la Fidélité. Dix collégiens ont rappelé les dates et les circonstances des décès des victimes civiles des combats de la Libération ou des suites de leurs blessures. À l'évocation du nom de chacune des victimes civiles un enfant déposait un lumignon au pied du monument. Parmi les réactions des jeunes qui ont participé à la manifestation on peut citer cette réflexion de Célia : « J'ai été fière de participer à cette commémoration et surtout je trouve important qu'on puisse se souvenir, grâce aux témoignages, que la paix est fragile. »

Témoigner dans les écoles

D'autre part, et pour l'avoir expérimenté et vérifié à maintes reprises, notre Société d'histoire n'ignore pas que si nous voulons toucher les enfants et les jeunes, il nous faut aller à leur rencontre dans leur lieu de vie, c'est-à-dire dans les écoles.



Les témoins face aux élèves à Bennwihr (à gauche) et à Riquewihr (à droite).

Les relations de confiance tissées avec la direction et les enseignants de notre école intercommunale nous ont permis à moult reprises au cours des dernières années d'intervenir dans les classes sur des thématiques très diverses.

C'est dans ce même esprit que nous avons proposé et organisé en 2025, le 6 février à Riquewihr et le 7 février à Bennwihr, une intervention des témoins de la Libération auprès des élèves. Ce passage dans l'école a été préparé et porté conjointement par la Société d'histoire de Riquewihr et celle de Bennwihr.

Nos témoins étant par ailleurs originaires tant de Beblenheim que de Riquewihr ou encore de Bennwihr, les élèves ont bien compris que le vécu et les souvenirs des uns et des autres pouvaient être très différents selon qu'on soit domicilié dans l'un ou l'autre de ces villages, pourtant très proches.

J'ajoute que j'ai été particulièrement impressionné par l'intérêt et la maturité des élèves, notamment au moment de la séquence des questions-réponses.

Des témoignages marquants pour les enfants

Le directeur de l'école a transmis le ressenti des élèves, par exemple ceux de la classe de CE2-CM1 de Riquewihr. Selon lui : « Les témoignages ont beaucoup marqué les enfants. Ils se sont rendu compte que l'enfance des témoins de cette période était très difficile. Les témoignages de Christiane

A. et de Marie-Mathilde H. les ont profondément marqués. Décès d'une maman et blessure grave d'un frère tout comme les bombes qui ont été envoyées par les Américains depuis Riquewihr jusque sur Mittelwihr et Bennwihr où s'étaient retranchés les Allemands. »

Une expérience riche pour les témoins

Notre Société d'histoire a également souhaité entendre les témoins après la cérémonie du 20 décembre et le passage auprès de nos élèves. Voici leurs réactions :

- « Nous avons trouvé des enfants très attentifs et réceptifs à nos témoignages.
- Les élèves ont posé plus de questions dans la première classe. On a le sentiment que les enseignants avaient bien préparé les élèves à l'écoute des témoignages et aux échanges qui ont suivi.
- J'ai été très émue en lisant le témoignage de Marie-Mathilde H.
- La prochaine fois (sic) je ne souhaite plus être la première à lire mon témoignage, j'étais très stressée.
- De nombreuses personnes rencontrées après le 20 décembre m'ont fait savoir qu'elles avaient très touchées et émues par mon témoignage. Craignant d'être submergé par l'émotion au moment de témoigner, j'avais demandé à ma nièce de m'accompagner pour prendre le relais si besoin. Mais j'ai pu lire jusqu'au bout et je suis prêt à témoigner à nouveau si la demande m'en est faite.
- Au moment d'intervenir à l'école de Riquewihr, j'ai pris conscience que les événements que j'avais vécus s'étaient produits à moins de 100 mètres de la salle de classe où nous étions installés pour témoigner.
- Ayant entendu mon témoignage le 20 décembre à Bennwihr puis à l'école de Riquewihr, le maire de ma commune (Bebenheim) m'a demandé d'intervenir également auprès des enfants de Bebenheim.
- Pendant les jours qui ont précédé la lecture de mon témoignage je faisais des cauchemars. Aujourd'hui mes cauchemars ont cessé.
- Aux termes de nos témoignages les enfants ont spontanément sollicité nos « autographes » sur les photos d'époque que la Société d'histoire de Bennwihr leur avait offert. »

Observer des documents, comprendre (Jean-Paul Krebs) •

La Ville de Riquewihr a sollicité Jean-Paul Krebs, photographe, pour mettre en place dans les rues, en partenariat avec la Société d'histoire et d'archéologie, une exposition de photos anciennes sur la libération de la cité et celles des communes proches. Les élèves ont été associés à l'inauguration. Dans le cadre des actions menées par les sociétés d'histoire de Riquewihr et de Bennwihr pour sensibiliser les élèves du regroupement pédagogique à cet événement, Jean-Paul Krebs a organisé une visite de l'exposition pour les élèves du cycle 3 (CE2-CM1-CM2) qui a complété les témoignages oraux présentés dans les classes. Il nous livre son sentiment :

« On n'aborde pas des événements, ni des photos d'il y a quatre-vingts ans à neuf ans de la même manière qu'à soixante. Pour ne pas passer à côté des centres d'intérêt des enfants, il m'a semblé indispensable de rencontrer les enseignants. Grâce à ces échanges préalables, j'ai pu cerner leurs attentes et peut-être anticiper certains a priori.

L'image est un puissant stimulateur de mémoire. Rattacher les photos à leur contexte de l'époque, l'expliquer, est essentiel pour comprendre et pour mémoriser. Mais indépendamment des événements de décembre 1944, il m'a paru important d'attirer l'attention des enfants sur la nécessité de vérifier une information avant de la considérer comme vraie et de la compléter au besoin.

Les acteurs ayant connu cette période sont devenus très rares. Heureusement, de nombreux

témoignages ont été recueillis par les sociétés d'histoire locales. Ils apportent la dimension humaine et émotionnelle aux événements. Mais nous savons tous que nos mémoires ne sont pas infaillibles, que le fait de vivre un événement ne signifie pas en connaître ni toutes les causes ni sa globalité. J'ai donc expliqué aux enfants pourquoi je cherchais des témoignages écrits et des images dans les archives françaises, américaines et allemandes. Pour constater que les récits se complètent, se recourent et se vérifient mutuellement.

La diversité, la crédibilité et le recoupement des sources, à l'époque des réseaux sociaux et des « fake news », n'est pas seulement une méthode de travail d'historien ou de journaliste d'investigation, mais une méthode indispensable à chaque citoyen qui souhaite garder son discernement et ne pas être la proie des propagandistes et autres complotistes. J'ai été surpris de constater à quel point les enfants étaient sensibles à ce propos. J'ai aussi pu constater qu'un vrai travail de sensibilisation avait été fait en amont à l'école. Les enfants avaient des centres d'intérêt différents, des idées et de vraies questions. Si nous savons tous que la durée d'attention d'un enfant d'une dizaine d'années est beaucoup plus courte que celle d'un adulte, force m'a été de constater que le sujet les avait mobilisés au-delà des espérances puisque c'est la cloche qui a interrompu le flot de questions. »

Le bilan positif de cette action menée de manière concertée par deux sociétés d'histoire suscitera sans doute d'autres projets communs.



Visite guidée par Jean-Paul Krebs (à gauche). À droite, un des panneaux avec une photo de Robert Lehmann (venu apporter son témoignage dans les classes) à 9 ans devant l'Hôtel de Ville et un monceau de débris.

Bâle - Vie, travail et mobilité dans la région des trois frontières

6^e colloque d'histoire transfrontalier
Réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur

Bâle, 11 octobre 2025

après la précédente résulte du travail d'une équipe internationale de plus de 70 auteurs professionnels. La nouveauté réside entre autres dans l'approche d'une histoire de ville qui considère de multiples perspectives, non pas de manière isolée mais liée dans un contexte régional et international sur les plans politique, économique et culturel. Les volumes, richement illustrés, s'adressent délibérément à un large public intéressé par l'histoire.

Notre réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur saisit l'occasion de ce nouvel ouvrage de référence pour inviter les participants au prochain colloque d'histoire à Bâle.



À Bâle, la publication « Stadt Geschichte Basel » (Histoire de la ville de Bâle) en neuf volumes s'est achevée au printemps ; un volume de synthèse le sera en mars 2026 • La première histoire complète de la ville de Bâle environ cent ans

Programme •

9h15 Ouverture des portes, inscription. Début des conférences, 10h15

- André Salvisberg, lic. phil. I, historien, Bâle : Bâle et la région frontalière du Haut-Rhin et du Rhin supérieur depuis le XVIII^e siècle.
- Raymond Woessner, professeur de géographie, émérite, docteur, Paris / Zillisheim : Quelles formes de proximité entre Mulhouse et Bâle ?
- Nicholas Schaffner, Dr. phil., anthropologue, Bâle : La mobilité régionale dans l'industrie chimique à la lumière de témoignages.

Pause déjeuner

- Robert Neisen, Dr. phil., historien, Freiburg Br. : Décloisonnement et interdépendance : le trafic et les voies de communication autour de Bâle et leur importance pour le développement de la région.
- Juliette Chevée, conservatrice, Colmar : Frédéric-Auguste Bartholdi et son œuvre artistique à Bâle et en Argovie.
- Karin Orth, professeur, historienne, Freiburg Br : L'illégitimité comme normalité : les mères célibataires badoises à Bâle au XIX^e siècle.

Le colloque est ouvert à toutes et à tous et s'adresse également aux non-spécialistes. Il se déroulera en allemand et en français, avec à chaque fois une traduction résumée dans l'autre langue.

Lieu : Bâle, Alte Universität, Rheinsprung 9-11, Hörsaal

Frais d'inscription : € / CHF 15 (à payer lors de l'inscription) - Pendant la pause de midi, il est possible de se rendre individuellement dans des restaurants des environs (à payer soi-même).

Inscription d'ici le 7 octobre : GRK-BL, Hardstrasse 122, CH-4052 Bâle dominik.wunderlin@grk-bl.ch.

Responsable de l'organisation locale : Gesellschaft für Regionale Kulturgeschichte Baseland et la représentation suisse au sein du Comité trinational (Dominik Wunderlin et Ariane Dannacher)

Comité trinational du réseau des Sociétés d'histoire du Rhin supérieur /

Coordination au Dreiländermuseum Lörrach, <https://www.dreilaendermuseum.eu/de/netzwerk-geschichtsvereine/>

Un passé incontournable Découvertes archéologiques de l'A35

Jusqu'au 21 juillet 2026

et le Musée Archéologique de Strasbourg, et bénéficie du label Exposition d'intérêt national du ministère de la Culture.

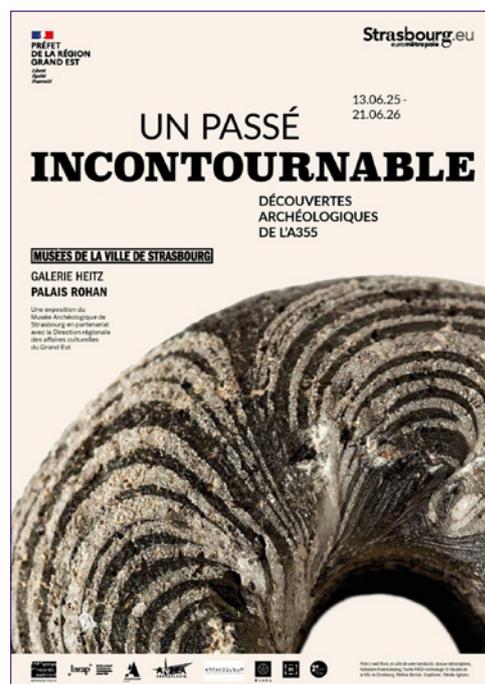
Il y a près de 50 ans, un territoire entre les vallées de la Zorn et de la Bruche, à l'ouest de Strasbourg, a été choisi pour le tracé de l'autoroute du contournement. Ce projet a été achevé à la fin des années 2010, avec 24 kilomètres d'autoroute aménagés. Comme pour tout grand projet, une vérification de la présence de vestiges archéologiques était nécessaire avant le début des travaux.

De septembre 2016 à août 2019, environ 200 archéologues, répartis sur cinq opérateurs spécialisés (Inrap, Archéologie Alsace, ANTEA-Archéologie, Archeodonum, et Éveha), ont fouillé 34 sites le long de l'itinéraire. En tout, 380 hectares ont été diagnostiqués et 62,5 hectares fouillés.

L'un des grands intérêts de cette opération est d'avoir permis d'observer un territoire dans son ensemble. Les fouilles ont révélé une histoire longue, dense et complexe, avec plus de 200 occupations humaines identifiées, allant du Paléolithique moyen à la Première Guerre mondiale.

L'exposition « Un passé incontournable » met en lumière ces découvertes sous différents angles, depuis la formation des paysages au Paléolithique jusqu'aux sépultures intimes d'hommes, de femmes et d'enfants. Ces témoignages inédits enrichissent considérablement notre compréhension des sociétés passées. De plus, le public peut découvrir les nouvelles méthodes et technologies qui aident les archéologues à mieux comprendre ces sociétés, leur environnement et l'évolution du climat en plaine du Rhin.

Pour la première fois, cette exposition dévoile les découvertes faites lors des fouilles archéologiques menées avant les travaux du Contournement Ouest de Strasbourg • Elle résulte d'un partenariat entre la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, le service régional de l'archéologie,



32

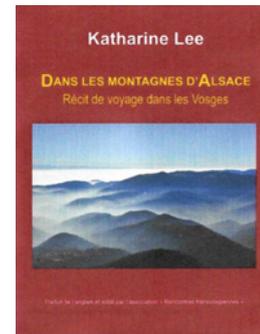
Une publication sur le massif vosgien

Rencontres transvosgiennes innove en publiant en français, pour la première fois, un livre exceptionnel sur les Vosges en 1882 qui eut un gros succès à Londres à la fin du XIX^e siècle •

Plus qu'un récit de voyage,

le couple Lee-Jenner explore la nature et la société, décrit l'Alsace occupée par les Prussiens et recherche les opinions et sentiments des Alsaciens.

Tous les hauts-lieux que nous fréquentons, les services que nous utilisons tels que le balisage du jeune club vosgien ou les hébergements, auberges-refuges nous sont révélés sous une dimension inédite : une trame de fond, datée d'il y a plus de 140 ans, vient enrichir notre visite. Historiens, géographes, naturalistes, sociologues, politologues ou simples admirateurs des Vosges seront à coup sûr captivés par cet étonnant récit de voyage.



Parution prévue mi-octobre 2025, en souscription jusqu'au 15 octobre 2025

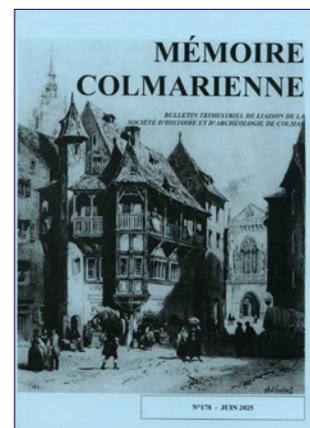
214 pages, 19 x 24,5 cm, illustrations

Prix 20€ + port 6,50€, livraison à domicile par colis privé

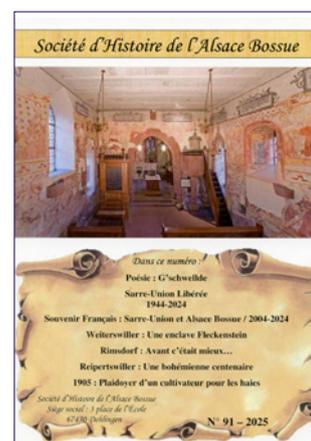
Commande à adresser à Rencontres transvosgiennes - 12 rue Saint-Grégoire 68140 Munster

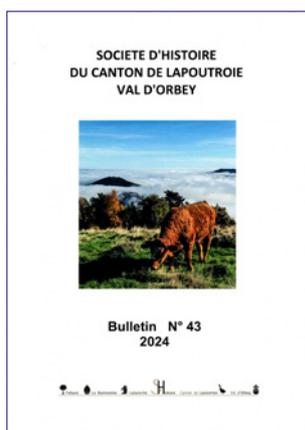
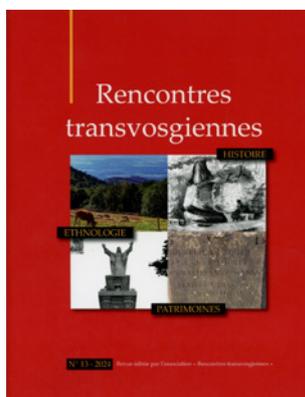
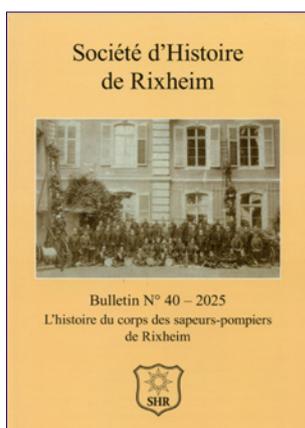
Publications des sociétés d'histoire affiliées

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 178 - juin 2025 • Françoise PRUNIER, In memoriam : Francis Gueth (p. 2) ; Francis LICHTLÉ, Les mines de Sainte-Marie-aux-Mines et d'Auxelles approvisionnent l'atelier monétaire de Colmar au XVI^e siècle (p. 3) ; Gilles BANDERIER, La fin du collège national : deux documents inédits (p. 7) ; Francis LICHTLÉ, La gendarmerie de Colmar au XIX^e siècle (p. 11) ; Jean-Marie SCHMITT, Excursion aux œuvres d'Auguste Bartholdi hors de Colmar : Le monument funéraire de Paul Schutzenberger à Paris (p. 14) • Contact : 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwahr - francis.lichtle@wanadoo.fr.



Société d'histoire d'Alsace Bossue • Bulletin n° 91 - 2025 • Poésie : Irène OURY, G'schwellde (p. 3) ; Thomas CHRISTOPHE, Sarre-Union libérée (p. 4) ; Gabriel et Antoine SCHOUVER (p. 4) ; Paul ANTHONY, 2004-2024. Le souvenir français de Sarre-Union et de l'Alsace Bossue (p. 5) ; Jean-Claude STREICHER, Weiterswiller. Une enclave Fleckenstein au fin fond du Hanauerland (p. 19) ; Hélène DUFFAIT, Petite étude de la mortalité à Rimsdorf (p. 29) ; Lucien DROMMER, Reipertswiller : 1864, une longévité rare (p. 31) ; Éric CONSTANS et W. GRAFF, 1905. Plaidoyer d'un cultivateur du « Heckenland » en faveur de la sauvegarde des haies vives ou avons-nous inventé l'écologie ? (p. 37) • Contact : shab-histoire.ab@orange.fr.





Société d'histoire de Rixheim • Bulletin n° 40 - 2025 • L'histoire du corps des sapeurs-pompiers de Rixheim • Christian THOMA, L'histoire du corps des sapeurs pompiers de Rixheim (p. 5) ; Christian THOMA, Le pompier Frédéric Constant Vincent (1801-1881) inventeur d'un anneau de sauvetage présenté à Paris lors de l'exposition de 1849 (p. 51) ; Christian THOMA, D'Amédée Rieder à Lionel Reinhart, dix-huit chefs de corps (p. 55) ; Lionel REINHART, Raymond GRUMET, Pierre WEHRLE, Louis CHEVILLARD, L'évolution du corps de Rixheim et des missions du sapeur-pompier (p. 67) ; Christophe MARTINEZ, La Sainte-Barbe (p. 73) ; Frédéric CASARIN, Le 26 juin 1988, le crash de l'Airbus A320 (p. 77) ; Véronique RIGO, Uf Elsassisch (p. 82) • **Contact** : societe-histoire-rixheim.fr.

Association « Rencontres transvosgiennes » • Rencontres transvosgiennes n° 13 - 2024 • Actes de la journée d'études transvosgiennes Laval-devant-Bruyères, 21 octobre 2023 : Jean-Pierre HUSSON, L'enquête statistique de 1708, objet de connaissance des Hautes-Vosges ducales. Apports, questions, limites (p. 5) ; Gilles GRIVEL, Les « sottises » de Salomon Berr, marchand de bestiaux juif alsacien, sur la foire de Bruyères (1763) (p. 19) ; Jean-Baptiste ORTLIEB, Une « œconomie » des sommets vosgiens au défi des mutations modernes de l'agrosystème social (XVII^e - XVIII^e siècle) (p. 37) ; **Varia** : Gilles BANDERIER, La richesse de l'abbaye de Munster (1756) (p. 51) ; Gilles BANDERIER, En marge de la vie de Baumarchais : une lettre inédite de Louis-Valentin Goetzman (p. 56) ; Gilles BANDERIER, « pourvu que je ne sois pas coupable aux yeux de Dieu, je ne me soucie pas de l'être aux yeux des hommes ». Documents inédits sur dom Antoine Maurer, moine et curé de Munster (p. 61) ; Claude MULLER, De part et d'autre des Vosges. Le voyage minéralogique et sidérurgique de Pierre Clément Grignon (16-27 juin 1768) (suite) (p. 79) ; Gilles BANDERIER, Dans l'ombre d'un aveugle : Frédérique Pfeffel. Lettres et documents inédits (p. 95) ; Philippe JÉHIN, Voyage dans les Vosges méridionales par un curiste en 1841 (p. 115) ; Ferdinand BONY DE LA VERGNE, Un court voyage à Plombières et à travers une petite partie de la Suisse (p. 129) ; Philippe JÉHIN, Le monument aux morts de Rouffach, témoin de l'histoire politique de l'Alsace au XX^e siècle (p. 147) ; Francis LICHTLÉ, Un monument emblématique du massif vosgien : le monument du Galtz aux Trois-Épis (p. 159) ; Philippe JÉHIN, Les cigognes en Alsace et en Lorraine, survol historique d'un symbole régional (XIX^e - XXI^e siècle) (p. 165) • **Contact** : www.renctransvog.free.fr.

Société d'histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey • Bulletin n° 43 - 2024 • Marthe MENSAH, Armand SIMON, Le Livre des Miracles de Notre Dame des Trois-Épis (p. 11) ; Armand SIMON, 1934-2024 : 90^e anniversaire de la catastrophe du Lac Noir (p. 13) ; Armand SIMON, Les Obsèques de René Wohlgroth et Alexandre Scandella en janvier 1934 d'après le Nouvelliste d'Alsace (p. 15) ; Aurélie BOULEAU, Le Club Vosgien dans le canton de Lapoutroie, 2^e partie : 1923-1937 (p. 19) ; Philippe JÉHIN, La vie quotidienne dans le canton de Lapoutroie en 1924 (p. 25) ; Philippe JÉHIN, « Une population foncièrement chrétienne », la vie religieuse dans le canton de Lapoutroie en 1924 (p. 34) ; Danielle MUNIER-DEMANGEAT, Le parcours de Pierre Demangeat, réfractaire alsacien entre 1941 et 1946, 1^{ère} partie : août 1941 - novembre 1944 (p. 43) ; Jean BEDEZ † et Germaine CLO †, Mémoires de Jeannot Bedez incorporé de force dans l'armée allemande : 1943-1945 et de Germaine Clo son épouse : 1942-1943 (p. 67) ; Jean-Claude MASSON, Un jeune garçon dans les combats de la Libération de 1944-1945 (p. 72) ; Laurent BEAULIEU, Schwarz-Berg, Noirmont ou Black Mountain ? L'histoire peu connue d'une victoire américaine, hiver 1944-1945 (p. 75) ; Jean SCHUSTER, La vie municipale à Orbey de 1959 à 1977, 1^{ère} partie (p. 83) ; Jean-Charles ANCEL,

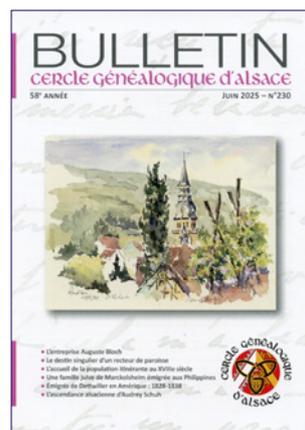
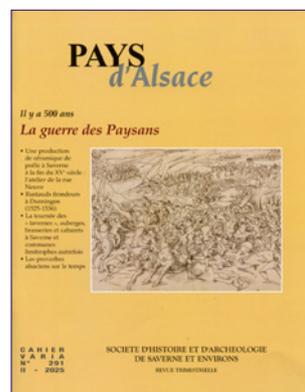
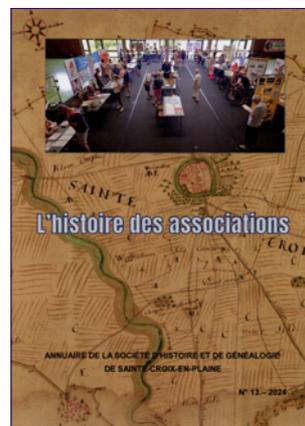
Les tables de patois en 2024 (p. 93) ; Gilbert MICHEL, Marjolaine, une chanson célèbre traduite en patois (p. 96) ; Guy DUPOURTAL, Les activités des généalogistes et le cas Léonard Mey-Ihly (1854-1892) (p. 97) ; Armand SIMON, Publications disponibles à la Société d'histoire et le site Internet (p. 98) • **Contact** : www.histoire-pays-welche.org.

Société d'histoire et de généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine • Annuaire n° 13 - 2024 - « L'histoire des associations » • Léon ROHN, La vie associative de la seconde moitié du XIX^e siècle et au XX^e siècle à Sainte-Croix-en-Plaine (p. 1) ; Bernard WEISS, La vie associative à travers la commission « vie associative et culturelle » de la municipalité au cours des cinquante dernières années (p. 5) ; Bernard WEISS, Histoire des associations en Alsace et place de celles-ci dans la vie locale (p. 11) ; Bernard WEISS, Quelques figures de la vie associative locale (p. 109) • **Contact** : shgscp.asso@gmail.com.

Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°291 - II-2025 • Bernadette SCHNITZLER, Une production de céramique de poêle à Saverne à la fin du XV^e siècle : l'atelier de la rue Neuve (p. 3) ; Jean-Marie QUELQUEGER, Rustauds frondeurs à Durningen (1525-1536) (p. 15) ; Francis KUCHLY, La tournée des « tavernes », auberges, brasseries et cabarets à Saverne et communes limitrophes autrefois. Quatrième livraison, périphérie, écarts et communes voisines (p. 23) ; Maurice KAUFFER, Les proverbes alsaciens sur le temps (p. 33) • **Contact** : www.shase.org.

Fédération du Club Vosgien • Les Vosges 2-2025 • René WASSMER †, Roger WASSMER, Le Club Vosgien de Wissembourg et son histoire (p. 7) ; Serge BURGER, La Ville de Wissembourg : évocation historique (p. 13) ; Marianne DECK, Il y a 300 ans, Marie Leszczyńska est choisie pour devenir reine de France (p. 15) ; Musée Westercamp, Wissembourg, une cité de l'image. Le formidable patrimoine de l'imagerie Wentzel & successeurs conservé au Musée Westercamp (p. 18) ; Dominique MESSANT, L'Obermundat, une forêt domaniale en Allemagne (p. 20) ; CV Wissembourg, Circuit du massif de la Scherhol (p. 23) ; CV Wissembourg Sur les lignes de la Lauter (p. 24) ; CV Wissembourg (p. 26) ; Franck SPIELMANN, La cave de Cleebourg : le vignoble secret d'Alsace du Nord (p. 27) ; Joseph PETER, Les sentiers fragiles de montagne (p. 28) ; André LARANÉ, Le climat, acteur de l'histoire (deuxième partie) (p. 30) ; Alain GIGOUX, La verrerie de Portieux (p. 33) ; Gérard KAHLES, Les panneaux directionnels du Club Vosgien. Portrait d'un baliseur émérite au caractère bien trempé (p. 38) • **Contact** : club-vosgien.com.

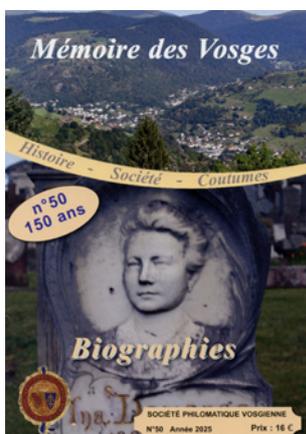
Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n°230 - juin 2025 - 58^e année • **Articles** : Pierre MARCK, L'entreprise Auguste Bloch (p. 66) ; Jean-Paul LINGELSER, Le destin singulier d'un recteur de paroisse (p. 67) ; Luc ADONETH, L'accueil de la population itinérante au XVIII^e siècle (p. 75) ; Pierre MARCK, Une famille juive de Mackenheim émigrée aux Philippines (p. 77) ; Michael NUWER, Les immigrants de Dettwiller (1828-1838) (p. 79) ; Catherine MATTER, Kirk REDMANN, L'ascendance alsacienne d'Audrey Schuh (p. 83) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (2^e série, XXXX, Wyss, Weiss - Wurtzgraf) (p. 88) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767) (p. 95) ; **Notes de lecture** : Christian WOLFF, Une liste de prêtres ayant eu des enfants en Alsace aux XV^e et XVI^e siècles (p. 103) ; Étienne HERRBACH, Quelques Allemands de la région d'Oberstaufen (Allgäu) immigrés en France (XVII^e - XVIII^e siècle) (p. 105) ; Patrick KNOBLOCH, Les



Alsaciens mariés au Havre (1869 et 1870) (p. 106) ; Waltraud PALLASCH, Richard SCHMIDT, Les Alsaciens dans les registres paroissiaux luthériens et réformés de (Bad)Bergzabern, suite (p. 109) ; **Courrier des lecteurs** : Marc-Étienne VARGENAU, Une famille Oberlin de Colmar, XIX^e-XX^e siècles (p. 115) ; La page d'écriture : Une baignade qui tourne mal à Hochfelden en 1774 (p. 116) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

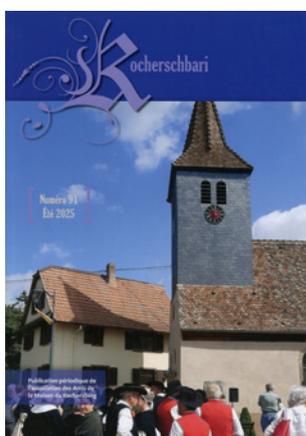
Société philomatique vosgienne Mémoire des Vosges • n° 50 - 2025 •

Françoise BOLLE, Une dynastie de sculpteurs, les Antoine (p. 3) ; Philippe ALEXANDRE, Paul Elbel (1875-1940), député de Saint-Dié. Un grand commis de l'État - Une volonté pour les Vosges (p. 12) ; Jean-Claude FOMBARON, Germaine Gruninger-Stouls et Gaston Stouls. Des espions déodatien? 1914-1918 (p. 23) ; Julien DESPREZ, 26 novembre 1924 : la *Cosmographiae Introductio* revient à Saint-Dié grâce au mécénat de François Gérardin (p. 32) ; Axel BALLAND, Les Vosgiens dans la campagne de Norvège en 1940 (p. 39) ; Daniel BASTIEN, Les *Liberty Ships* de l'après Deuxième Guerre mondiale ayant porté des noms de villes vosgiennes (p. 48) ; Daniel GRANDIDIER, Jean Creusot, une vie au service de la musique (p. 56) ; Daniel GRANDIDIER, L'art est dans la rue à Saint-Dié-des-Vosges. Itinéraire n°5 (p. 59) ; Jean-Claude FOMBARON, Document : un tract de la 7^e armée américaine aux habitants de Saint-Dié - novembre 1944 (p. 65) • **Contact** : www.philomatique-vosgienne.org.



Association des Amis de la Maison du Kochersberg • Kocherschbari n°91 - été 2025 •

Marie-Claire BURGER-LINDER, Olivier LINDER, La destruction de Lupstein lors de la guerre des Paysans ou guerre des Rustauds en 1525 (p. 3) ; Bauern et rustauds, *guten Christen* et hérétiques... Une guerre des dénominations (p. 15) ; Le récit de la bataille de Lupstein selon Nicolas Volcyr de Sérouville (p. 17) ; Geoffrey DIEBOLD, Dingsheim, anecdotes et petites histoires (p. 29) ; Julien RIEHL, Les noms de ferme de Quatzenheim, *Zwätzner Hofnamme* (p. 41) ; Daniel STEPHAN, Kuttolsheim (*Kettelse*) (p. 65) ; François SCHMITT, Entretien avec Maurice Ruch, ancien président de l'Association des Amis de la Maison du Kochersberg (p. 76) ; Marie-Rose SEILLOT, Petit divertissement autour du kougelopf (p. 81) • **Contact** : Facebook : [lesamisdela maisondukochersberg](https://www.facebook.com/lesamisdela maisondukochersberg).

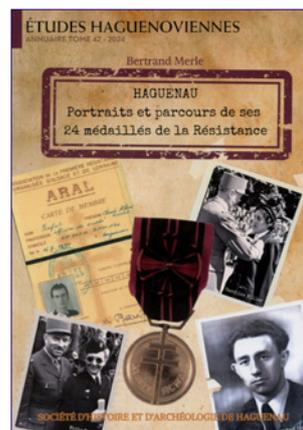
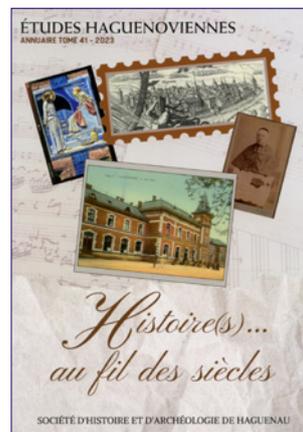


Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs • Annuaire 2024 •

Michel MAUVILLY, Jean SAINTY, Les masses perforées néolithiques du musée de Molsheim (p. 7) ; Jean-Philippe MEYER, Une remarquable tête couronnée romane à Rosheim (p. 29) ; Dr Anette LÖFFLER, Eine liturgische Handschrift des Deutschen Ordens aus der Kommende Andlau. Das älteste Schriftstück im musée de la Chartreuse in Molsheim (avec résumé en français) (p. 31) ; Louis SCHLAEFLI, Petite leçon d'une charte égarée de Molsheim de 1724 (p. 39) ; Pierre-Valentin BLANCHARD, Une mise au point au sujet du grand incendie de Molsheim à la fin du XVIII^e siècle (p. 40) ; Pierre-Valentin BLANCHARD, La maison Wernert, d'inspiration palladienne, construite à Molsheim au XIX^e siècle (p. 43) ; Michelle JACQUEMOT, Marianne Petiti-Imhaus (1874-1933), une artiste peintre alsacienne méconnue à Wolxheim - Le Canal (p. 53) ; Alfred WURMSER, Sport pour tous à Molsheim (1893-1940) (p. 63) ; Bernard LORENTZ, Centenaires et muettes... Les cloches de 1924 de l'église des Jésuites de Molsheim (p. 89) ; Isabelle RAPP-DUFFNER, en collaboration avec Hubert JOST, Rosenwiller à l'époque de la Libération (p. 95) ; Alphonse TROESTLER, Une lettre inédite du chanoine Bornert, de Molsheim, datée du 18 juin 1944 (p. 105) ; Colonel Michel ECKERT, Le gendarme Aloyse Eckert, de Rosheim. Un parcours de résistant alsacien (p. 109) • **Contact** : www.molsheim-histoire.fr.



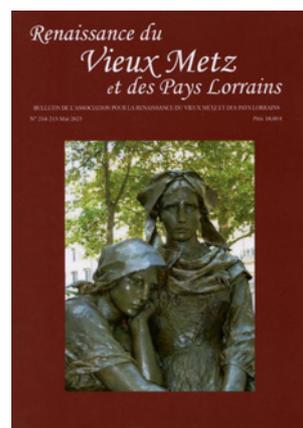
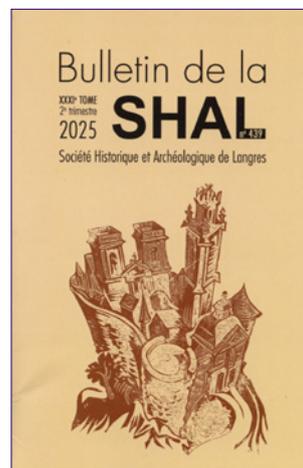
Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau • Études haguenviennes annuaire tome 41 - 2023 • Jean-Philippe MEYER, La chapelle romane du château de Haguenau (p. 7) ; Olivier WOLFFER, La Société philharmonique de Haguenau (p. 27) ; Paul ANTHONY, Testamentum Rosae (p. 41) ; Marc ELCHINGER, Léon Elchinger, un céramiste alsacien d'envergure internationale (p. 51) ; Jean-Claude STREICHER, Le secours aux blessés des batailles de Wissembourg et Woerth (p. 65) ; Jacques BRAUN, Un témoignage de la guerre de 1914-1918 par Georges Braun (p. 83) ; Marie-Antoinette KLEIN, Les métamorphoses de la gare de Haguenau (p. 113) ; Pierre STRASSER, Écoles confessionnelles et écoles interconfessionnelles (p. 135) ; Bruno WAGNER, Le parcours de mon père André Wagner, historien local (p. 151) • **Études haguenviennes annuaire tome 42 - 2024** • Bertrand MERLE, Haguenau : Portraits et parcours de ses 24 médaillés de la Résistance : Ailloud Maurice (p. 23) ; Aveline Marie née Schuler (p. 27) ; Bapst Marie née Weissler (p. 31) ; Blavin François (p. 35) ; Bossenmeyer Joseph (p. 41) ; Fiefel Claude (p. 47) ; Flesch Paul et Muller Caroline (p. 51) ; Gastaldo René (p. 59) ; Kautzmann Paul (p. 65) ; Klee Raymond-Lucien (p. 69) ; Klein Alfred (p. 75) ; Landwerlin Octave (p. 81) ; Langenbronn Louise née Matter (p. 85) ; Mehl René Antoine (p. 89) ; Merk Marie-Antoinette (p. 93) ; Merle Paul-Henri (p. 99) ; Quirin Jean-Paul (p. 103) ; Reisacher Georges (p. 109) ; Rischmann Rodolphe (p. 113) ; Schmaltz Émile (p. 117) ; Schneider Paul (p. 121) ; Schumacher Guillaume (p. 125) ; Ziller Pierre (p. 131) ; Ziller René (p. 141) • Contact : shahaguenau.org.



Publications des sociétés d'histoire du Grand Est

Société historique et archéologique de Langres • Bulletin n° 438 - XXXI^e tome - 1^{er} trimestre 2025 • Alain CHAFFAUT, Histoire des moulins à vent et à eau de Marcilly-en-Bassigny (1^{ère} partie) (p. 465) ; Alain CATHERINET, Quelques coutumes et traditions langroises oubliées (XIV^e -XX^e siècle) (p. 489) ; Pierre GARIOT, Un vitrail peu courant dans l'église Saint-Pancrace de Genevrières (p. 509) • **Bulletin n° 439 - XXXI^e tome - 2^e trimestre 2025** • Alain CHAFFAUT, Histoire des moulins à vent et à eau de Marcilly-en-Bassigny (2^e partie) (p. 447) ; Benoît CHAUVIN, L'abbaye d'Auberive, maison de retraite pour les prêtres des villages environnants (fin XII^e - début XIII^e siècle) (p. 555) • Contact : shal.langres@orange.fr.

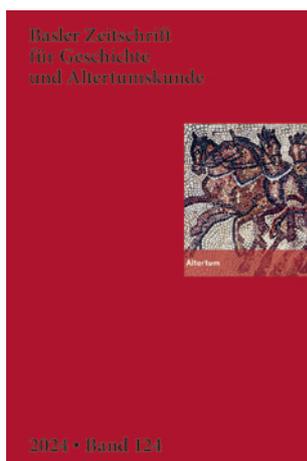
Association pour la renaissance du Vieux Metz et des pays lorrains • Bulletin n° 214 - mai 2025 • Joseph SCHMAUCH, Germanisation, partition ou autonomie. Les projets de l'Allemagne impériale pour l'Alsace-Lorraine 1914-1918 (p. 3) ; Franck GÉRARD, Découverte d'une sépulture de catastrophe d'un poilu à Beaumont (54) (p. 22) ; Georges JÉRÔME, La libération de la ville de Metz 19-22 novembre 1944 (p. 36) ; Étienne GUÉPRATTE, Illustre Breton fidèle à la Lorraine, l'amiral Guépratte (p. 54) ; Claude JAMATI, La Lorraine et Lyautey (p. 67) ; Michel LAPASSET, Jean de Joinville : un prud'homme (p. 84) ; Marie-Chantal LHOÏTE, La vie intellectuelle, sportive et associative pendant les années Vautrin (p. 91) ; Gérard COLOTTE, Les Habsbourg (X^e-XXI^e) : destinée princière et européenne (p. 117) ; Lukas CLEMENS, Marzena KESSLER, Reconstruction de Trèves au Moyen âge (p. 128) ; Michel MARCHAND, L'église Saint-Joseph de Nancy (p. 143) ; Jean-François MICHEL, Faire visiter Metz n'est pas chose facile (p. 159) ; Bernard ZAHRA, Chronique du droit local (p. 162) ; • Contact : www.rvmpl.fr.



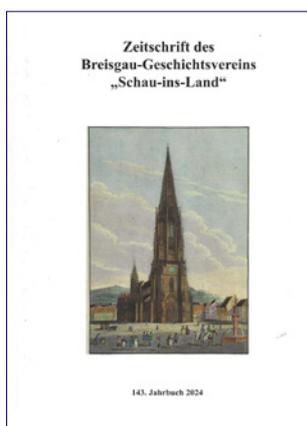
37

Moisons d'histoire n° 9 • Nouvelles publications

Publications d'Outre-Rhin



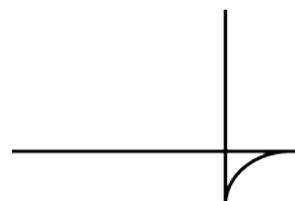
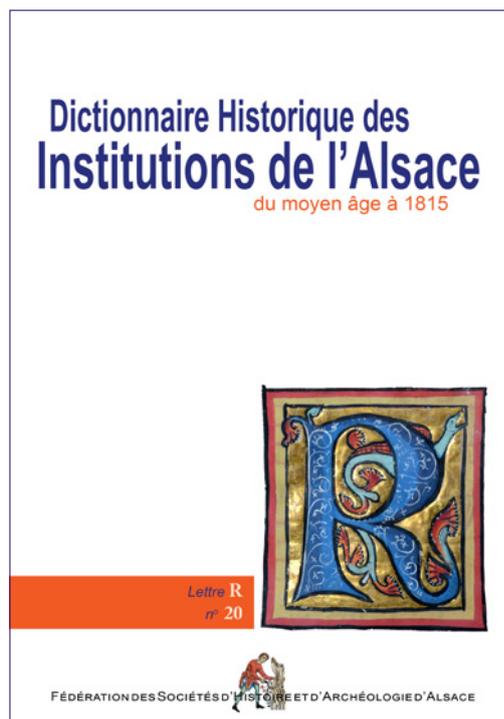
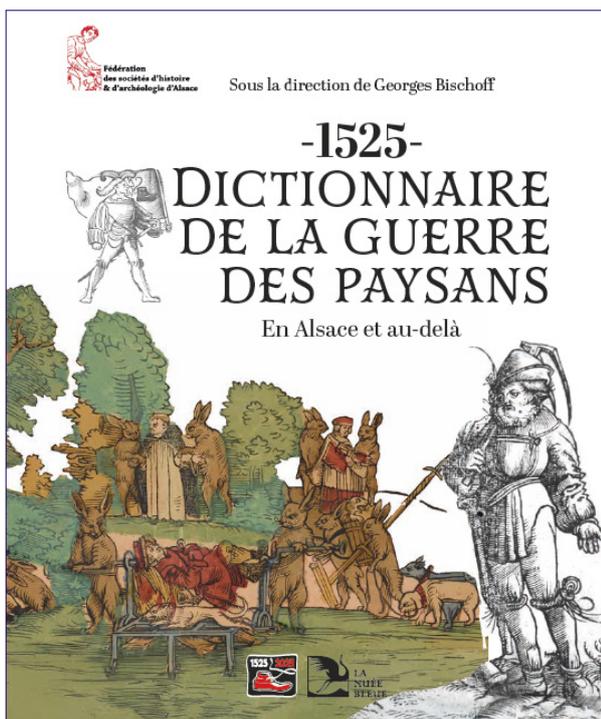
Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde • 2024. Band 124 • Schwerpunktthema: Altertum: Reto MARTI, Kommunikation und Verkehr-Archäologisch gesehen (S.5); Thomas HUFSCHEIDT, «Crowdfunding» und der Beginn der modernen Denkmalpflege um 1800. Aubert Parents (1753-1835) Ausgrabungen in Augusta Raurica (S.33); Tomas LOCHMANN, Wilhelm Vischer-Bilfinger (1808-1874) und der «Antikensaal» im alten Universitätsmuseum. Ein Beitrag zur Vorgeschichte der Basler Skulpturhalle (S.69); **Weitere Beiträge:** Gabriela SIGNORI, Die Pfarrkirche: Sozial- und Kulturgeschichtliche Annäherungen an eine der «erfolgreichsten Institutionen» des Mittelalters (S.97); Franz EGGER, François Hotman und Basel. Ein wiederentdecktes Porträt Hotmans (S.127); Damian DOMKE, «Wollebius, paucis dicere multa potis». Ein Beitrag zur Charakter, Geschichte und Nachwirken von Johannes Wollebs Compendium (S.165); Axel Christoph GAMPP, Gereizte Redaktionen: Vogel Gryff, die Basler Geistlichkeit, ein wilder Heiliger und ein Gemälde von Joseph Esperlin (S.187); Beate WAGNER-HASEL, Modernisierer mit traditionalistischer Verbindung: Karl Bücher (1847-1930) in Basel (S.209); Raphael STUDER, «Die Japaner aller Klassen sind von ganz übertriebenem Ceremonielle» - Der Basler Freisinnige Paul Ritter als Schweizer Diplomat in Japan (1892-1909) (S.231); Jennifer BURRI und Amos KUSTER, Hausangestellte als Patientinnen der Basler Psychiatrie in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts (S.251) • **Kontakt:** <https://hag-basel.ch/publikationen>.



Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsvereins « Schau-ins-Land » • 143. Jahrbuch 2024 • Beiträge: Hans HARTER, Der Dichter Hartmann von Aue und die Herzöge von Zähringen- Die Geschichte eines wissenschaftlichen Konstrukts (S.7); Heiko WAGNER, Graf Egeno V. und der Bergbau- Ansprüche, Burgen und Wege (S.27); Gabriela SIGNORI, Religiöse Infrastrukturen: Altar- und Messpfründenstiftungen an den spätmittelalterlichen Pfarrkirchen Breisach, Freiburg und Ulm (S.53); Attila SAADAOU, «Mit dem hochverdampften Laster der Hexerey behaft». Das Kinderhexen-Gutachten des Thomas Metzger (S.65); Heiko HAUMANN, Diagnose: angeborener Schwachsinn- Die Geschichte der Sintiza Helena Spindler (S.83); Dieter SPECK, Hermann Staudinger- widersprüchliche Facetten einer Biographie (S.105); Felix HINZ, «Die Freiburger haben ein U-Boot!» Die Patenschaft Freiburgs i. Br. Für U 571 (1941-1944) (S.121); Daniel SCHNEIDER, Erhalt der Eigenständigkeit der Gemeinde Umkirch im Rahmen der Gemeindereform in Baden-Württemberg 1974 (S.139); Norbert OHLER, Kostbares Erbe in der Treuhandschaft von Religionsgemeinschaften. Unter besonderer Berücksichtigung der katholischen Kirche (S.163); **Nachrufe:** Heiko WAGNER: Dr Iso Himmelsbach (1963-2024) (S.173); R. Johanna REGNATH: Dr Ute Scherb (1963-2024) (S.174) • **Kontakt:** info@breisgau-geschichtsverein.de.

Prochain numéro de Moissons d'histoire : décembre 2025.
Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 1^{er} novembre.

Dernières publications!



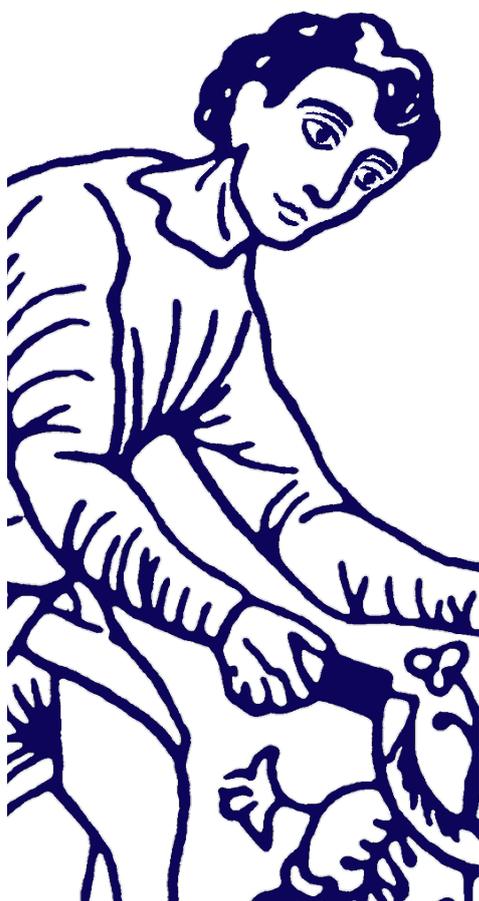


Table des matières

Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
Congrès des historiens et passionnés d'histoire 2025 28 septembre 2025	5
Café de l'histoire les 22-23 novembre 2025	7
Pages d'histoire	
L'ordre de Saint-Antoine en Alsace	8
Des inconnus des traités de Westphalie expulsés d'Alsace en 1712	12
La représentation fantasmée des juifs au Moyen Âge dans l'espace germanique	16
Patrimoine	
Le Musée Théodore Deck et des Pays du Florival à Guebwiller	20
Les sociétés ont la parole	
Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs	24
Les sociétés d'histoire au service de la transmission de la mémoire	28
Du grain à moudre	
Colloque : Bâle - Vie, travail et mobilité	31
Découvertes archéologiques de l'A35	32
Les nouvelles publications	33

